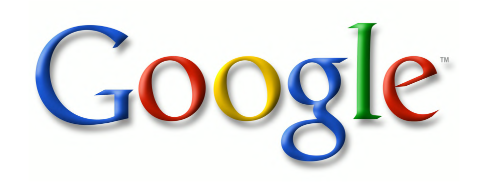


M. D. BERLITZ

GRAMMAIRE PRATIQUE

QUATRIÈME VOLUME

Emballage et Frais d'envoi à la charge du destinataire

M. D. Berlitz	FRANCE		ENGLAND	
	Fr.	c.	s	d
Premier livre pour adultes	12		6	
English Key for the First French book	12		6	
Edition illustrée pour les enfants	12		6	
Deuxième livre pour adultes	12		6	
Grammaire pratique en 4 volumes :				
I. Les Verbes appris par la conversation	10		5	
II. Nom, pronom, adjectif, article	10		5	
III. Adverbe, préposition, conjonction	10		5	
IV. Prononciation, Orthographe	10		5	
Littérature Française	20		10	
Français commercial	10		5	
Verbes en deux tableaux	2		1	
Genre des Substantifs	5		2	6
First book for adults	12		6	
Illustrated edition for children	12		6	
Second book for adults	12		6	
English Idioms and Grammar	10		5	
Business English	10		5	
English Literature	20		10	
Erstes Buch für Erwachsene	12		6	
Illustrierte Ausgabe für Kinder	12		6	
Zweites Buch für Erwachsene	12		6	
Praktische deutsche Schulgrammatik	10		5	
Deutsche Handelssprache	10		5	
Das Geschlecht der Substantive	2		1	
Libro Espanol	15		8	
Espanol comercial	10		5	
Los Verbos aprendidos por la conversacion	10		5	
Los Verbos en dos Tablas	2		1	
Spanish with or without a Master 2 vol. each	15		8	
Libro Italiano	15		8	
I Verbi in due tavole	2		1	
I Verbi imparati mediante la conversazione	10		5	
Litteratura Italiana	20		10	
Ruskaïa Kniga	15		8	
Kniha Ceska	15		8	
Polska metoda	15		8	
Svensk bok	15		8	
Dansk bok	15		8	
Nederlandsch boek	15		8	
Livro Portuguez	15		8	
Nippon go kyo kwa shio	20		10	
Tableaux muraux	40		20	

GERMAN.

Methode Berlitz, Erstes Buch, $1.25; Zweites Buch (These books offer the same advantages as the French series.) . . . $1.25

German With or Without a Master, the most practical method for self-instruction and schools; all difficulties simplified and pronunciation marked. 2 volumes each (sold separately) 1.50

Key to exercises of the above (each volume) . . .25

Praktische Grammatik der deutschen Sprache. With numerous practical exercises 1.00

Das Geschlecht der Substantive, containing all the rules on the gender of nouns, with exercises 25

Deutsche Handelssprache 1.00

SPANISH.

Spanish Método Berlitz (complete) 1.75

Spanish With or Without a Master, the most practical method for self-instruction and schools; all difficulties simplified and pronunciation marked. 2 vols., each (sold separately) 1.25

Key to the exercises of the above (for each volume) . .25

El Español Comercial 1.00

A Practical Smattering of Spanish 30

Verbos y Conversaciones 1.00

ITALIAN.

Italian, Metodo Berlitz (complete) 1.75

I Verbi in due tavole 15

Verbi e Conversazioni 1.00

Letteratura Italiana 1.75

BOOKS IN OTHER LANGUAGES

RUSSIAN, BOHEMIAN, SWEDISH, DANISH, PORTUGUESE, POLISH, DUTCH, AND HUNGARIAN METHODS (each complete) 1.75

JAPANESE METHOD 3.00

FOR FOREIGNERS TO LEARN ENGLISH

Berlitz Method, First Book, $1.25; Second Book . . 1.25

English Literature 1.75

Commercial English 1.00

English Idioms and Grammar 1.25

PICTURES FOR THE OBJECT-LESSONS 1.25

TABLEAUX BERLITZ, artistic, illustrated wall charts for object lessons in foreign languages; size 47 x 38 inches. A great help for conversation practice on almost any topic. Sets of 4 charts unmounted . . 6.00

Mounted on muslin with split rods 12.00

THE BERLITZ METHOD FOR CHILDREN

All Lessons based on Object-Teaching.
Profusely Illustrated; Large Print.

FRENCH PART $1.25

GERMAN PART 1.25

ENGLISH PART 1.25

M. D. BERLITZ

GRAMMAIRE PRATIQUE

DE LA

LANGUE FRANÇAISE

EN QUATRE VOLUMES

1ER VOLUME — LES VERBES APPRIS PAR LA CONVERSATION.

2ÈME VOLUME — NOM, PRONOM, ADJECTIF ET ARTICLE.

3ÈME VOLUME — ADVERBE, PRÉPOSITION, CONJONCTION, ET OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

4ÈME VOLUME — PRONONCIATION ET ORTHOGRAPHE.

(CHAQUE VOLUME SE VEND SÉPARÉMENT)

QUATRIÈME VOLUME

PRONONCIATION ET ORTHOGRAPHE

1919

THE BERLITZ SCHOOL

30 WEST 34TH STREET, NEW YORK
31 BOULEVARD DES ITALIENS, PARIS
321 OXFORD STREET, LONDON

PRÉFACE

Ce *Traité de Prononciation* est naturellement destiné à ceux qui connaissent déjà les sons élémentaires du français.

En le publiant, nous avons voulu faire un ouvrage qui fût également utile aux professeurs et aux élèves; aux premiers, en leur fournissant la solution des nombreuses difficultés et anomalies que présente la prononciation des mots français; aux seconds, en leur mettant entre les mains un livre pratique qui offrît, par le développement donné aux exemples et aux exercices, tous les caractères des cours d'"*élocution*" si avantageusement suivis dans les écoles américaines.

Il nous semble en outre que ce livre pourra être avantageusement employé dans les "classes de conversation"; les mots et les phrases cités dans le texte ainsi que les exercices, serviront, dans ce cas, de sujet de conversation, et permettront aux professeurs de sortir du topique banal de la pluie et du beau temps pour traiter les sujets les plus variés et par conséquence intéressants.

En ce qui concerne la prononciation elle-même, comme il y a de sérieuses divergences d'opinion entre les meilleurs auteurs, nous n'avons pris parti pour

aucune école ; nous nous sommes bornés à consigner les règles ordinaires telles qu'elles sont appliquées au Théâtre-Français et au Conservatoire de Paris.

TABLE DES MATIÈRES

LA PRONONCIATION.

LES VOYELLES.

LA LETTRE *A*.

L'articulation de l'*a grave* est légèrement gutturale; il y est mêlé tant soit peu de l'*o* ouvert. L'*a bref* est prononcé avec l'articulation plus palatale, et se rapproche (très peu) de l'*e* ouvert.[1]

A GRAVE.

A est grave:

1° Quand il est surmonté d'un accent circonflexe: *blâmer*, *mâle*, *pâle*, *tâche*, *tâcher*, *mât*, *mâtin*, *bât*, *bâton*, *bâtir*, *flâner*, etc., excepté dans les terminaisons *âmes*, *âtes*, *ât*, des verbes de la première conjugaison, où cette voyelle est toujours brève: nous *entrâmes*, vous *allâtes*, qu'il *parlât*, etc.

---

[1] L'*a grave* français a presque le même son que l'*a* du mot anglais "father"; l'*a bref* a un son intermédiaire entre l'*a* de "father" et celui de "fat."

2° Dans les terminaisons *asion*, *assion*, *ation :* *occasion*, *compassion*, *constellation*, etc.

3° Dans les mots où *az* et *as* sont devant une voyelle : *phrase*, *gaze*, *topaze*, *blasé*, *écraser*, *masure*, etc.

4° Dans les noms et les adjectifs terminés en *as*, ainsi que dans leurs dérivés et leurs composés : *las*, *lasse*, *lasser*, *délasser*, *tas*, *entasser*, *pas*, *passer*, *surpasser*, etc.

REMARQUE. — L'*a* est bref dans la finale *as* de la deuxième personne du singulier, comme dans les noms dont le singulier se termine en *a :* tu *viendras*, les *parias*, les *acacias*, etc., de même que dans l'adverbe *pas :* il n'a *pas* dit un mot.

5° L'usage veut que l'*a* soit grave dans les mots suivants : *barre*, *tare*, *cabrer*, *cadre*, *carré*, *carreau*, *diable*, *fable*, *casse*, *casser*, *classe*, *échasse*, *nasse*, *tasse*, *damner*, *condamner* (l'*m* ne se prononce pas dans ces deux derniers mots), *Jeanne*, *Jacques*, *sabre*, et dans l'*a* médial du verbe *accabler*.

A BREF.

A est bref :

1° Quand il est surmonté d'un accent grave : *voilà*, *déjà*, *là*, *holà*, etc.

2° Partout où il est en dehors des cas de la leçon précédente : *patte*, *tache*, *tacher*, il *bat*, nous *battons*, *matin*, *anoblir*, *mal*, *gamme*, *calme*, *pléonasme*, *constamment*, *psalmiste*, *asthme*, *asthmatique*, etc. (le *t* ne se prononce pas dans ces deux derniers mots devant la lettre *h*).

A GRAVE.

Le *mâtin* était d'une taille énorme.

J'ai trop couru, je suis *las*.

La nouvelle est arrivée par câble.

Avec de la pâte on fait du pain et des gâteaux.

L'*âne* porte son *bât*.

Pourquoi est-il si pâle ?

A BREF.

Il est bon de se lever de grand *matin*.

Est-ce que vous n'êtes pas bien *là ?*

Allons nous mettre à table.

Le chien s'est fait mal à la patte.

On *bat* le fer quand il est chaud.

La lettre *E*.

L'*e ouvert* se prononce avec la bouche bien ouverte. Cette voyelle, aussi forte que l'*a grave*, exige, comme cette lettre, une accentuation plus frappante que celle des syllabes

ordinaires. Ainsi, dans *repêcher*, la tonalité est sur la seconde syllabe.

L'*e moyen* tient le milieu entre l'*ê ouvert* et l'*é fermé ;* par exemple le mot *centimètre* offre un son intermédiaire entre *bête* et *péché*.

L'*e fermé* se prononce plus rapidement et avec la bouche moins ouverte que pour les sons précédents.

L'*e sourd* a un son ressemblant à celui de l'*eu bref*, mais moins fort.

L'*e muet* est nul, c'est-à-dire qu'il ne se prononce pas.[1]

E OUVERT.

E est ouvert :

1° Quand il est surmonté d'un accent circon-

---

[1] En anglais il n'y a aucun son qui corresponde exactement aux différents sons de l'*e* français.

L'*e ouvert* est un son intermédiaire entre l'*a* dans le mot anglais "bad" et l'*ai* dans "hair." L'*e moyen* ressemble à l'*ai* dans "hair" ou a l'*e* de "met." L'*e fermé* tient du son de l'*a* dans "fate," "play," cependant sans cette nuance de diphtongue (vanishing sound) qui termine le son anglais.

L'*e sourd* se rapproche du son de l'*u* dans "fur, burn, concur," mais avec cette différence que le son français est moins ouvert et est formé plus près des lèvres.

Les Anglais et les Américains ne sauraient trop faire attention à ne pas diphtonguer l'*e fermé*, c'est-à-dire à ne pas ajouter ce que Webster appelle le "vanishing sound," et à ne pas prononcer l'*e sourd* avec un mélange du son de l'*r*.

flexe : *grêle*, *prêtre*, *bêler*, *bête*, *mêler*, *empêtrer*, etc., excepté dans le mot *frêt*, où le *t* est sonore et l'*e* moyen ;

2° Dans les monosyllabes *mes*, *tes*, *ses*, *les*, *ces*, tu *es ;* sauf dans la conversation familière, où l'*e* est moyen devant une voyelle : *mes* amis, *tes* ouvrages, etc. L'*e* est également ouvert dans la terminaison *ès ; accès*, *procès*, *progrès*, *près*, *succès*, etc. ; mais l'*s* est sensible et l'*e* moyen dans les mots étrangers : *aloès*, *Cortès*, *florès*, *Cérès*, *Xerxès*, *Xérès*, etc. (prononcez *Czercesse*, *Kèresse*) ;

3° Dans les mots terminés en *et*, *ets : jouet*, *discret*, *budget*, *entremets*, etc. On prononce de même, sans faire sonner *gs* et *ct*, les mots *legs*, *aspect*, *circonspect*, *respect*, *suspect ;* cependant quand le *ct* est suivi d'une autre syllabe, l'*e* se prononce comme *e moyen :* respecter, inspection. Le mot *fouet* se prononce souvent *fouâ :* mais, depuis quelques années, on lui donne de préférence le son d'un *ê* ouvert, et on le prononce comme *jouet*.

On excepte de la règle précédente la conjonction *et*, qui a le son d'un *é* fermé, et les noms bibliques : *Japhet*, *Elisabeth*, *Josabeth*,

---

En allemand on peut représenter approximativement :

l'*e ouvert* par äh.	l'*e moyen* par ä.
l'*e fermé* par eh.	l'*e sourd* par ö (court).

Seth, *Nazareth*, où l'*e* est moyen et le *t* sensible.

Dans le mot *net* le *t* se prononce et l'*e* est moyen: "Le prix est-il net? Pour avoir le cœur net il faut tout dire."

E MOYEN.

E est moyen:

1° Quand il est surmonté d'un accent grave devant une syllabe muette: je *mène*, il *gèle*, *poème*, *poète*, *siège*, *piège*, *pièce*, *système*, *collège*, *colère*, *remède*, etc.

2° Quand il est devant deux ou trois consonnes: *merci*, *messe*, *nouvelle*, *permettre*, *ancienne*, *Ravenne*, *toilette*, un *serf*, des *serfs*, *Brest*, l'*est*, l'*ouest*, du *lest*, *reps*, *peste*, nous *guettons*, etc., excepté *est* du verbe *être*, qui a le son d'un *ê* ouvert.

3° Dans les terminaisons *ec*, *ef*, *el*, *em*, *en*, *ex*: *échec*, *avec*,[1] *bref*, *chef*, *sel*, *miel*, *harem*, *spécimen*, *Eden*, *silex*, etc. Le pluriel *échecs* se prononce comme le singulier quand il signifie *revers*: mais employé comme terme de jeu, il a le *c* nul et le son de l'*ê* ouvert: Il a fini par réussir malgré beaucoup d'échecs. Pour jouer aux échecs il ne faut pas être distrait.

---

[1] Ne prononcez jamais *avé*, comme le recommande Littré.

Nous parlerons dans le chapitre consacré aux nasales du mot *examen* et des autres mots terminés de la même manière qui font exception.

Les deux mots *Moët* (où le *t* est sonore) et *Noël* ont également l'*e* moyen.

Le nom propre *Metz* se prononce *Messe*.

On peut comparer l'*ê* ouvert et l'*e* moyen dans les phrases suivantes :

E OUVERT.

Le lendemain d'une *fête* on a souvent mal à la *tête*.

Le monde n'a de *respect* que pour le *succès*.

Un homme *discret* ne se *mêle* pas des affaires d'autrui.

E MOYEN.

Cette *belle dentelle* est ancienne.

La foule *respecte* plus ceux qui *possèdent* une fortune que ceux qui *mènent* une vie *correcte*.

Je n'*admets* pas qu'on *déteste* un homme seulement parce qu'il est nègre.

E FERMÉ.

Cette voyelle se prononce plus rapidement et la bouche moins ouverte que dans les sons précédents.

E est fermé :

1° Quand il est surmonté d'un accent aigu: *dégénéré*, *désir*,[1] *Protée*, *Antée*, etc.

2° Dans les terminaisons *er*, *ier*, des verbes de la première conjugaison: *prier*, *parler*, se *fier*, etc.

3° Dans les noms et les adjectifs terminés en *er*, *ier*, si l'*r* est muet: *danger*, *régulier*, *fermier*, etc.; de même dans les noms propres *Alger* et *Tanger:* mais l'*e* est moyen quand l'*r* est sonore: *amer*, *hier*, *hiver*, *mer*, *ver*, *éther*, *cher*, *fer*, *cuiller*, *enfer*, *fier* (adjectif), etc.; on prononce de même: *clerc*, *tiers*, *Thiers*, et les terminaisons *iers*, *iert* de certains verbes: j'*acquiers*, tu *conquiers*, il *requiert*, etc., ainsi que les mots étrangers: *thaler*, *révolver*, *stathouder*, *Lucifer*, *Abner*, etc. *Wurtemberg* et *Kœnigsberg* se prononcent *Vurtinbère*, *Kénigsbère*.

Le mot *volontiers* a le son de l'*e* fermé, comme dans *fermier*.

4° *E* est également fermé dans les terminaisons *ez*, *ied*, *ieds :* *priez*, *parlez*, *assez*, le *pied*, je m'*assieds*, etc., excepté dans les noms propres étrangers, où l'on fait entendre le *z* où l'*e* est moyen: *Suez*, *Velasquez*, *Fez*, *Cortez*, etc.

---

[1] Beaucoup d'artistes célèbres, parmi lesquels Sarah Bernhardt, prononcent *désir* avec l'*e* sourd, c'est-à-dire comme s'il n'avait pas d'accent sur l'*e*.

E SOURD.

L'*e* sourd se prononce :

1° Après une syllabe muette terminant un mot : la ville *de* Paris ; j'appelle *le* garçon ; une *pe*tite fille ; je parle *de* cette aventure parce que l'on m'en a parlé, etc.

2° Après toute consonne finale accentuée, telle que les voyelles suivies de *c*, *f*, *l*, *m*, *n*, *q*, *r*, *rd*, *rs*, *rt*, *s*, *x*, *z* : *avec* le bras ; la *nef de* l'église ; *Paul se* couche ; le *Requiem de* Mozart ; *spécimen de* son talent ; le *coq de* mon clocher ; le *fer de* la Suède ; l'*art de* la peinture ; ce *bavard me* déplaît ; *il me* répondra ; les *oasis de* l'Afrique ; *Suez me* charme, etc.

3° Au milieu des mots où *c*, *d*, *f*, *l*, *r*, *s*, *t*, *x*, se rencontrent avec une autre consonne : *exactement*, *lourdement*, *souffleter*, *faiblement*, *obtenir*, *parvenu*, *pauvrĕment*, *chasteté*, etc.

On prononce de même les mots *atelier*, *batelier*, *chandelier*, *chapelier*, *chancelier*, *chamelier*, *coutelier*, *ratelier*, *sommelier*, *aqueduc*, *Charlemagne*, *Charles-Quint*, *Sixte-Quint*.

4° Après un impératif, le pronom *le* est fortement prononcé, de même que les monosyllabes où se trouve un *e* muet au commencement des phrases : Regardons-*le* ; apportez-*le* ; *que* fait-il ? *me* parlez-vous ? *ne* dites rien, etc.

Remarques. — Dans la poésie élevée, on accentue plus fortement que dans la prose les syllabes muettes, pour que la mesure du vers soit complète et pour donner aux paroles plus de solennité : ainsi on pèsera plus qu'on ne le ferait dans la conversation sur l'*e* muet et les syllabes muettes des vers suivants :

Et tu meurs, lui dit-il, et moi je vais régner.
(Racine.)
Tous trois me sont encor des personnes bien chères.
(Corneille.)
Tout est nuit et silence, et le pâtre égaré
Ne marche qu'en tremblant sous l'ombrage sacré.
(A. de Musset.)

E muet

E est nul, c'est-à-dire élidé :

1° A la fin des syllabes muettes et dans le corps des mots : *facile*, *facilement*, *fausse*, *fausseté*, *bulletin*, *souverainement*, etc.

2° Après une autre syllabe muette : je l*e* sais ; il te l*e* donne ; ce ch*e*min est étroit ; le p*e*tit garçon, etc., prononcez : je l'sais ; il te l'donne ; ce ch'min est étroit ; le p'tit garçon. S'il y a trois, quatre, cinq ou six syllabes muettes, on élide la *seconde*, la *quatrième* et la *sixième :* je n*e* le crois pas ; ne l*e* redoutez jamais ; je n*e* te l*e* prête pas ; ne m*e* le r*e*dites pas ; garde bien l*e* souv*e*nir de c*e* que j*e* te

r*e*dis, comme de c*e* que j*e* te r*e*commande (prononcez: *de c'que j'te r'commande*).

3° Après un son *plein*, c'est-à-dire une syllabe non muette: bain d*e* mer; j'ai fait mon d*e*voir; passez-moi c*e* livre; j'en ai b*e*soin; il faut s*e* presser; on me doit d*e* l'argent; j'y vais tout d*e* suite, etc.

Quand un son plein précède deux ou trois syllabes muettes, on peut élider la première ou la seconde; ainsi on prononcera à volonté: il ne veut pas *me l'dire* ou il ne veut pas *m'le* dire; il faut *que j'le* fasse ou il faut *qu'je l'*fasse; voyez *ce p'tit* homme ou voyez *c'petit* homme.

La dernière lettre dans les finales *ée*, *ie*, *oue*, *ue*, étant muettes, ces syllabes sont considérées comme ayant des sons pleins après lesquels on doit faire l'élision: le Prométhée d*e* la fable; la vie d*e* Molière; la rue d*e* la Paix; la roue d*e* la Fortune, etc. Prononcez: le Prométhé d'la fable, etc.

LES LETTRES *I* ET *Y*.[1]

Ces deux lettres ont le même son, excepté dans les diphtongues dont nous parlerons plus tard: *ami*, *fini*, *hypocrite*, *pseudonyme*, etc.

[1] Pour la liaison des mots commençant par *y* voir la fin des remarques sur *h* aspiré.

Ce son peut être long ou bref.[1]

L'*i* est long :

1° Quand il est surmonté d'un accent circonflexe : Il est dans une *île*.

On remarquera pourtant que dans les verbes les finales *îmes*, *îtes*, *ît* ont un son bref, comme nous l'avons fait remarquer, à propos de la lettre *â*, dans les terminaisons *âmes*, *âtes*, *ât*: nous *suivîmes*, vous *suivîtes*, qu'il *suivît*.

2° Dans la syllabe *ir*: *finir*, *venir*, *j'irai*.

Remarques. — Le son de l'*i* est toujours très bref quand cette voyelle termine un mot : *fini*, *ici*, *servi*, etc.

Les mots *encoignure* et *oignon* se prononcent comme s'il n'y avait pas d'*i*: *encognure*, *ognon*.

LA LETTRE *O*.

La lettre *o* fait entendre deux sons principaux : l'*o fermé* et l'*o ouvert*[2]; l'un et l'autre

---

[1] L'*i long* (*i*) est le son que nous entendons dans les mots anglais, *marine*, *meet*, *seen*, *speak*, et dans le mot allemand *blieb*.

L'*i bref* a presque le même son que dans les mots anglais *fig*, *pin*, et dans lè mot allemand *schritt*.

[2] Le son de l'*o fermé* est à peu près le même que dans les mots anglais *mole*, *old*, *potato;* toutefois il faut avoir bien soin de ne pas lui donner une nuance de diphtongue, comme *oou* (vanishing sound). En allemand, l'*o fermé long* se trouve dans *wohl*, *hohl*, *Kohle;* l'*o fermé bref*, dans *wolle*, *Gott*.

Le son de l'*o ouvert* se rapproche beaucoup du son de l'*o* dans les mots anglais *oar*, *boar*. En allemand, il n'y a pas de son correspondant, excepté dans certains dialectes, où l'*a* se prononce presque comme l'*o* (l'*a* autrichien).

peuvent être plus ou moins *longs*, c'est-à-dire que l'on peut appuyer *plus ou moins longtemps* sur ce son.

O EST FERMÉ ET LONG :

1° Quand il est marqué d'un accent circonflexe : *trône*, *dôme*, *fantôme*, *le nôtre*, *le vôtre*, le *Rhône*, *Brantôme*, *impôt*, *dépôt*, *tôt*, etc.

2° Devant les syllabes muettes *se*, *me*, *ne :* *rose*, *chose*, *alose*, *prose*, *j'ose*, *arome*, *atome*, *idiome*, *amazone*, *Babylone*, excepté *agronome*, *astronome*, *autonome*, *Deutéronome*, *économe*, *gastronome*, *hippodrome*, *majordome*, *métronome*, *Rome*, *carbone*, *anémone*, *madone*, *monotone*, auxquels on donne le son de l'*o ouvert et bref*.

3° Dans les noms où il est suivi de la terminaison *tion :* *émotion*, *dévotion*, *commotion*, etc. Comparez avec *a* dans *révélation*, etc.

Il est un peu *moins long*, quoique fermé quand il termine un mot : *bravo*, *écho*, *duo*, *indigo*, *numéro*, *zéro*, *veto*, etc.

O EST FERMÉ ET BREF :

Lorsque, dans la même syllabe, il est suivi d'une ou de plusieurs consonnes muettes, autres que *m* ou *n* : *abricot*, *sirop*, *écot*, *chaos*, *gros*, *dos*, *repos*, *héros*, *galop*, *mot*, *sot*, excepté dans le mot *dot* où l'*o* est ouvert et où l'on fait sonner le *t* :

La *dot* à la beauté prête bien des appas.
(PONSARD.)

Quand le mot *sot* se trouve devant une voyelle, il se prononce comme *dot;* Quel *sot* écrivain ! De même dans *mot à mot* et dans *Lot-et-Garonne.*

Au pluriel de *os*, l'*o* est fermé et l'*s* insonore :

" C'est la chair de ma chair et les os de mes os ";

mais au singulier l'*o* est ouvert et l'*s* sonore :

" Car il faut au logis que chacun d'eux revienne
Avec un os demi-rongé."
(AUGUSTE BARBIER.)

O EST OUVERT :

1° Au commencement ou dans le corps des mots, lorsqu'il est suivi d'une ou de plusieurs consonnes *articulées*, pourvu toutefois qu'il ne soit pas marqué d'un accent circonflexe [1] ; il a alors un son *ouvert moyen*, qui tient le milieu entre le son fermé de *chapeau* et le son *ouvert* de *col*, *mol*.

Ex. : *obèse*, *obéir*, *opéra*, *obélisque*, *omnipotent*, *opportun*, *notre*, *votre*, *sobre*, *octobre*, *mode*, *robe*, *colporter*, *Maroc*, *somnifère*, *vol*, etc.

---

[1] Excepté dans les mots suivants et leurs dérivés, où l'*o*, bien que marqué d'un accent circonflexe, est légèrement ouvert et bref : *aumônerie*, *côteau*, *hôpital*, *hôtel* et *rôti*.

2° Lorsque la syllabe qui le suit immédiatement est *muette* et *finale: boussole*, *école*, *cloche*, *globe*, *métropole*, *loge*, *sole*, *Aristote*, *analogue*, etc.

Il résulte des deux règles précédentes que les adjectifs comme *sot*, *dévot* qui, au masculin, donnent le son de l'*o fermé*, ont, au féminin, le son de l'*o ouvert: sotte*, *dévote*, etc.

Pourtant, dans les dérivés des mots terminés en *os*, l'*o* reste fermé: *grosse*, *grossier*, *dossier*, *adosser*, *endosser*, *reposoir*, *disposition*, etc.

O EST OUVERT ET LONG:

Dans la syllabe *or: mort*, *alors*, *encore*, etc.

EXEMPLES DE L'*O* FERMÉ ET DE L'*O* OUVERT.

O fermé.	*O ouvert.*
Le grec est un *idiome* difficile.	Cet *homme* est économe.
Le bateau est près du *môle*.	J'aime peu les natures *molles*.
Quel *sot* personnage !	Quelle *sotte* personne !
Mon frère est très *dévot*.	Ma sœur est *dévote*.
	Il faut suivre la *mode*.
Nous marchons *côte* à *côte*.	Regardez cette *cotte* de mailles.
Elle joue un *rôle* difficile.	Les enfants vont à l'*école*.

LA LETTRE *U*.

Cette voyelle a toujours le même son[1]: *du*, *élu*, *menu*, *nu*, *su*, *tu*, excepté dans quelques mots d'origine étrangère, où l'*u* a le son de *ou*, comme dans *Kutusoff*, *mameluck*, *Ulm*, *landsturm*, etc.

Toutefois, quand *u* est marqué d'un accent, il se prononce avec un peu plus de force: J'ai *du* chagrin, vous avez *dû* le voir. Pourtant, dans les verbes, les finales *ûmes*, *ûtes*, *fût*, ont un son bref: Nous *fûmes*, vous *fûtes*, qu'il *fût*. (A rapprocher de ce que nous avons dit pour les finales *âmes*, *âtes*, *ât*, et *îmes*, *îtes*, *ît*.)

Pour la prononciation des syllabes «un, um» voir les nasales.

EXEMPLE DE LA PRONONCIATION DE L'*U*.

J'ai vu Jules et sa future en voiture dans l'avenue Victor Hugo. Je l'ai salué, mais il ne m'a pas reconnu.

---

[1] Le son de l'*u* français n'existe pas en anglais; c'est une fusion intime des sons anglais *oo*, et *ee*, qui s'obtient par l'émission du son *ee*, la bouche étant presque fermée et arrondie, et les lèvres avancées comme si l'on allait siffler. On doit se garder de prononcer ce son comme *you* ou *we* en anglais.

En allemand, *ü*, quand cette lettre est bien prononcée, c'est-à-dire quand le son est assez fermé, donne exactement le son de l'*u* français.

Comme beaucoup d'étrangers ne distinguent pas le son de l'*u* de celui de l'*ou*, nous mettons ici un petit exercice :

Vous, vus ; doux, du ; roue, rue ; sous, su ; fou, fus ; mou, mû ; bout, bu ; loup, lu ; tout, tu ; pour, pure ; moule, mule ; rousse, russe ; bouche, buche.

EXERCICES

SUR LA PRONONCIATION DES VOYELLES SIMPLES.

Il est tout pâle de peur d'être blâmé pour le mal qu'il a fait. Ma malle est cassée. Je suis las de rester là tous les matins à flâner autour du lac. Elle parla d'un ton calme qui cacha sa passion.

L'aspect de ce chef me fait espérer qu'il ne tardera pas à nous délivrer. En été le séjour près de la mer est préféré. Elle m'a répété qu'elle me le fera parvenir par la poste. Le petit nègre a été élevé par les prêtres. Les indigènes appartiennent à une race dégénérée. Les idées sont développées par ses relations. En dehors des réflexions devenues désirables il est évident qu'il faut rejeter toute délibération. Le remède ordonné par ce médecin a arrêté la fièvre.

Son rôle était monotone. C'était une vraie amazone. La chose proposée par cet homme lui ôta son repos. Le père était très économe et sa fille avait une grosse dot. La robe que cette sotte personne portait était drôle. En octobre notre école aura une cloche. J'ai vu l'opéra à Rome. Il est astronome. Je ne sais pas le numéro de votre maison. Savez-vous le numéro de la nôtre?

Après avoir bu du vin il est sorti dans la rue, où il a dû prendre l'omnibus. Il aime la musique. Il joue de la flûte. J'ai lu qu'il n'a pas réussi. J'ai vu une hutte qui m'a plu. Son attitude était plutôt brutale.

LES DIPHTONGUES.[1]

On appelle diphtongue (du grec δίς, double; φθόγγος, son) une combinaison de deux voyelles qui font entendre deux sons distincts, dans une seule syllabe : *bruit*, *fruit* sont des diphtongues, parce que, dans ces mots, les deux voyelles *i* et *u* font entendre deux sons distincts, dans une seule syllabe. Mais on a, par une extension erronée, donné le nom de *diphtongue* à toute

[1] L'Académie française, dans la dernière édition de son dictionnaire, a supprimé une *h* dans un certain nombre de mots tirés du grec, parmi lesquels *diphtongue*, qu'on écrivait autrefois *diphthongue*.

réunion de voyelles, même à celles qui ne font entendre distinctement qu'un seul son, comme *balai*, *éclair*, *chapeau*, etc. Il importe donc d'établir une distinction entre la véritable *diphtongue*, réunion de voyelles ayant deux sons intimement liés, et le *digramme* (du grec δίς, double; γράμμα, lettre), réunion de voyelles qui n'émettent qu'un seul son.

Nous parlerons d'abord des *Digrammes*.

DIGRAMMES.

AI. — Cette syllabe a plusieurs sons: *è* ouvert, *è* moyen, *é* fermé, *e* muet.

Elle a le son d'un *è* ouvert, semblable au son *è* de père, mère:

1° Quand elle termine un nom ou un adjectif: *balai*, *bai*, *vrai*, *délai*, *étai*, *mai*, *Cambrai*, *Douai*, etc., excepté dans l'adjectif *gai*, qui a le son d'un *é* fermé, au masculin et au féminin.

REMARQUE. — La lettre *s*, ajoutée comme signe du pluriel, ne modifiant nullement la prononciation, on doit bien faire attention à prononcer les mots au pluriel de la même façon qu'on les prononce au singulier.

2° Dans les syllabes finales *aid*, *aie* (dans les substantifs), *ais*, *ait*, *aient*, *aix*, et à la syllabe *aî*, dont l'*i* est marqué d'un accent circonflexe: *laid*, *craie*, *jamais*, *trait*, *haie*,

Anglais, ils *entraient*, *paix*, *faîte*, *naître*, il *renaîtra*, j'*étais*, il *serait*, etc.

REMARQUE. — Font exception à cette règle : que j'*aie*, que tu *aies*, qui ont le son de l'*é* fermé, de même que les finales *aie*, *aies*, *aient* des verbes de la première conjugaison : je *paie*, tu *bégaies*, ils *essaient*, etc. On donne le même son de l'*é* fermé à la syllabe *aie* dans le corps des mots : nous *essaierons*, il *balaiera*, etc. On prononce également comme un *é* fermé les trois premières personnes du singulier de l'indicatif présent du verbe *savoir :* je *sais*, tu *sais*, il *sait*.

Elle a le son d'un *è* moyen :

1° Au commencement des mots (excepté devant les terminaisons *er*, *ez*) : *aimons*, *aidant*, *aiguillon*, *aiglon*, *aigu*, *aiguiser*, etc.

2° Dans les syllabes *air*, *aigre*, au milieu ou à la fin des mots : *éclair*, *éclaircir*, *vinaigre*, etc.

3° Devant une syllabe muette : *paire*, *aile*, *braise*, *le Caire*, *chaise*, *capitaine*, *semaine*, *laine*, ils *aiment*, *secrétaire*, *faiblement*, *aigle*, j'*aide*, etc.

4° Dans *ais*, ou *aiss*, dans le corps des mots, devant une voyelle : *raisin*, *liaison*, *déplaisant*, *maison*, *raison*, *raisonnable*, *connaisseur*, *épaissir*, etc.

REMARQUE. — Les noms propres *Montaigne* et Philippe de *Champaigne* se prononcent *Montagne*, *Champagne*. Cependant quelques auteurs veulent qu'on prononce encore *Montègne*, *Champègne*.

Elle a le son d'un *é* fermé :

1° Dans les finales des verbes : j'*ai*, je *viendrai*, j'*allai*, je *menai*, je *proposai*, j'*aurai*, je *serai*, j'*irai*, etc.

REMARQUE. — Dans les phrases interrogatives ou exclamatives, la finale *ai* des verbes garde la même prononciation : *ai-je ? aurai-je ? serai-je ? irai-je ?*

Il faut donc distinguer entre la terminaison du conditionnel (ais = è) et celle du futur (ai = é) ainsi qu'entre l'imparfait (j'allais = è) et le passé défini (j'allai = é).

Elle a le son d'un *e* muet :

Dans le corps du verbe *faire*, de ses dérivés et de ses composés, quand elle est suivie d'une *s* : *faisant*, nous *faisons*, je *faisais*, tu *faisais*, il *faisait*, nous *faisions*, vous *faisiez*, ils *faisaient*, *faisons*, *défaisant*, *faiseur*, nous *refaisons*, *malfaisant*, *satisfaisant*, etc. Le digramme *ai* suivi de *s*, dans toutes les parties du verbe *faire* et de ses composés, ne se fait guère plus entendre que l'*e* muet de : je *ferai*, il *fera*, nous *ferons*, etc.

REMARQUE. — L'usage veut qu'on prononce de même *faisan*, *faisandé*, *faisanderie*.

EXERCICES SUR LES DIFFÉRENTS SONS DE *AI*

È OUVERT.

C'est au mois de *mai* que vous m'avez envoyé ce cheval *bai*. Je *connais* l'*Anglais* qui vous l'a vendu ; il habite actuellement *Douai*. Quand j'*étais* à Londres, il *avait* ses écuries dans le quartier où mon frère *demeurait*.

È MOYEN.

Nous *aimons* le cheval que vous nous avez envoyé ; il est aussi rapide que l'*éclair*. Mon ancien *secrétaire* m'a bien promis une *paire* de chevaux arabes, mais je ne crois que *faiblement* à sa promesse, à cause de sa conduite envers notre *maison*.

É FERMÉ.

Quand j'*allai* le voir pour la première fois, il me reçut très bien ; je me *proposai* alors de lui parler de vous, et je *menai* votre frère avec moi. *Aurai*-je le temps d'y retourner ? Je n'en *sais* rien, mais que je l'*aie* ou non je lui *écrirai*.

E MUET.

En *faisant* cette visite, M. X et moi, nous *faisions* notre possible pour vous être agréable ; de même qu'autrefois vous *faisiez* des prodiges pour empêcher la *malfaisance* de nous nuire.

AO

Se prononce *o* dans les mots *Curaçao* et *Saône ; Craonne* se prononce *Crane ;* dans les autres mots, c'est une diphtongue.

AOU

Se prononce *oû long* dans *août* (mois) et ses dérivés; pourtant, en poésie, on le fait quelquefois de deux syllabes:

C'était le sept aoüt. O sombre destinée!
C'était le premier jour de leur dernière année.
(V. Hugo.)

Pour *paon*, *paonne*, *faon*, *Laon*, *taon* voir "les nasales."

AU ET *EAU*

Ont le son de l'*o fermé* (comme le son *ô* de *le nôtre*, *le vôtre*, *apôtre*, etc.): *baume*, *autre*, *émeraude*, *cause*, *Guillaume*, *heaume*, *aube*, *Beaune*, *chapeau*, il *saute*, *assaut*, *autrement*, *Plaute*, *beau*, *chaud*, *sauce*, *faute*, *épaule*, *maraudeur*, *chaussure*, *chauffer*, *hausser*, etc., excepté dans *Paul* et *holocauste*, où *au* a le son de l'*o ouvert*, de même que dans les syllabes *aur*, *aure*: *Centaure*, *Laure*, j'*aurai*, *laurier*, je *restaure*, *restaurant*, etc.

AY

A plusieurs sons:

1° Le son de l'*è ouvert bref*, à la fin des mots: *Douay*, *Epernay*, *Mézeray*, *Say*, etc.

2° Le son de l'*è ouvert long*, devant une syllabe muette finale: *Bayle*, Thomas *Payne*, etc.

3° Le son de l'*é fermé*, devant une syllabe masculine : *Aymon*, *Ayraut*, etc.

REMARQUE. — L'*y* dans la syllabe *ay* suivie d'une voyelle (comme je *bégaye*, nous *payons* = je *bégai-ie*, nous *pai-ions*), et dans le mot *pays* et ses dérivés, se prononce en deux syllabes, comme s'il y avait deux *i*.

AYE

A la fin des noms propres a le son de *è ouvert long : Claye*, *Deshayes*, *St. Germain en Laye*, *la Haye*, *Laboulaye*, etc., excepté *Andaye*, *Biscaye* et *Blaye*, qui se prononcent en diphtongues : *anda-ye*, *bisca-ye*, *bla-ye*.

EA, EAI, EO

Dans ces digrammes *e* est nul, attendu qu'il n'est mis après la lettre *g* que pour lui donner l'articulation douce du *j*, et n'affecte en rien la prononciation des voyelles *a*, *ai*, *o*, etc., dont nous avons déjà parlé.

EI

A deux sons :

1° Le son de l'*è ouvert*, devant une syllabe muette finale : *baleine*, tu *enseignes*, *neige*, *peigne*, *pleine*, *reine*, *veine*, *la Seine*, *seigle*, etc.

2° Le son de l'*é mi-ouvert*, presque fermé au milieu des mots et devant une syllabe masculine : *beignet*, *éteignoir*, *monseigneur*, *neiger*, *peigner*, *seigneur*, etc.

EU

A trois sons : *eu ouvert*,[1] *eu fermé*, et *u*.

Eu a le son *eu ouvert :*

1° Devant *f*, *l*, ou *r* articulé, dans la même syllabe : *épagneul*, *filleul*, *fleur*, *honneur*, *leur*, *linceul*, elle *meurt*, *meurtrir*, *neuf* (nouveau), *seul*, *veuf*, etc.

2° Dans les finales *euil*, *euille* (l'*l* est alors toujours mouillé) : *cerfeuil*, *deuil*, *treuil*, *feuille*, qu'il *veuille*, etc.

3° Lorsque l'*u* a l'accent circonflexe : *jeûne*, *jeûner*, *jeûneur*, etc.

4° Devant les finales *le* (*gle*, *ble*, *ple*), *ne*, *ve*, *re :* un *meuble*, ils se *meublent*, *aveugle*, *meule*, *seule*, ils *veulent*, je *déjeune*, ils *déjeunent*, *jeune* (peu âgé), le *peuple*, qu'elle *meure*, ils *pleurent*, *épreuve*, *fleuve*, ils *peuvent*, *preuve*, *veuve*, etc.

REMARQUE. — Dans les dérivés des mots que nous venons de mentionner, l'*eu* est moyen. Ex. : *Ameublir*, *ameublissement*, *aveuglément*, *aveugler*, *déjeuner*, *jeunesse*, *meublant*, *meuble*, *neuvième*, *peuplade*, *peupler*, *rajeunir*, *veuvage*, etc.

Eu a le son *eu fermé* (comme dans *jeu*, *peu*, il *veut*, etc.) :

---

[1] Le son de l'*eu* ouvert ressemble au son de l'*u* anglais dans "fur"; l'*eu* fermé n'a pas de son correspondant en anglais. L'"ö" allemand dans "schön" donne le son de l'*eu* fermé ; le son de l'*eu* ouvert ressemble à l'*ö* dans "Örter," "Öhr."

1° Au commencement des mots : *Eu* (nom de ville), *eucharistie*, *Eugénie*, *euphémisme*, *euphonie*, *Euphrate*, *Europe*, *Européen*, etc., excepté *Eure* (nom de rivière), où *eu* a le son *ouvert*.

2° Dans le corps des mots, à l'exception de ceux dont nous avons parlé dans la règle ci-dessus : *feudataire*, *jeudi*, *pneumatique*, *creuser*, la *Meuse*, *mitrailleuse*, *meute*, *neutre*, *deuxième*, etc.

3° A la fin des mots, ainsi que devant un *e* muet : *eux*, *je veux*, *tu veux*, *il veut*, *tu peux*, *il peut*, *je meus*, *mieux*, *des feux*, *deux bœufs*, de *vieux œufs*.

REMARQUE. — Dans *monsieur*, *messieurs*, l'*r* ne se prononçant pas, *eu* a également le son fermé ; mais dans *le sieur*, *les sieurs*, l'*r* sonne et *eu* a le son *ouvert*.

Eu a le son de l'*u* dans le mot *gageure* (où l'*e* est employé uniquement pour retenir le son doux du *g*) et dans toutes les parties du verbe *avoir* où *eu* se prononce *u*.

EY

A deux sons : *é fermé* et *è ouvert*.

Ey a le son de l'*é fermé* au commencement et au milieu des mots devant une syllabe masculine : *Beyrout*, *Ceylan*, etc.

REMARQUE. — *Talleyrand* se prononce *tal-ran*.

Ey a le son de l'*è ouvert* devant une syllabe muette finale ou à la fin d'un mot: *Belley*, *bey*, *dey*, *Jersey*, *jockey*, *Ney*, etc.

Œ

A le son de l'*é fermé: œcuménique*, *œdème*, *Œdipe*, *œnologie*, *œnomètre*, *œnophile*, *œsophage*, et leurs composés.

ŒU

A deux sons:

1° Le son *eu ouvert* dans les mots: *cœur*, *chœur*, *bœuf*, *œuf*, *œuvre*, *sœur*, et quelques autres.

2° Le son *eu fermé* dans: *nœud*, *bœufs*, *œufs*, *vœu*.

OU

A deux sons, long ou bref [1]:

1° Il est long quand l'*u* est surmonté d'un accent circonflexe: *coûter*, *dégoût*, *goût*, *joûter*, *voûte*, etc.

2° Il est bref dans les autres cas: *clou*, *fou*, *trou*, *bouilli*, *brouille*, *citrouille*, il *dépouille*, *grenouille*, *patrouille*, etc.

REMARQUE. — L'accent grave qui se met sur l'adverbe *où* ne change pas le son, qui reste bref.

---

[1] Le son de *ou long* équivaut à peu près au son de *oo* dans le mot anglais "*food*," et au son de "*uh*" dans le mot allemand "*Uhr*."

Le son de *ou bref* est à peu près le son que l'on entend dans le mot anglais "*foot*," et dans le mot allemand "*Zucker*."

DIPHTONGUES.

AI

Est une diphtongue dans *aïe*, cri de douleur, qui se prononce *a-ye*, et dans *baïonnette*.

AY

Se prononce en diphtongue de quatre manières différentes :

1° *a-i*,[1] dans *Bayard*, *Ay*, *Mayenne*, *La Fayette*, *Maracaybo*, *rayas*, *Andaye*, *Biscaye*, *Blaye*, *Mayence*, *cipaye*, *bayadère*, *Bayonne*.

2° *é-î*, dans *abbaye*, *pays* [2] et ses dérivés.

3° *é-i* au futur et au conditionnel des verbes en *ayer:* je *payerai*,[3] ils *payeraient*, il *bégayera*, elles *essayeront*, etc.

4° *è-i*, *très ouvert*, dans les terminaisons *aye*, *ayes*, *ayent*, des verbs en *ayer:* je *paye*, ils *payent*, tu *frayes*, ils *bégayent*, etc.

EOI

Se prononce comme *oi* (voir plus loin).

---

[1] C'est à peu près le son que fait entendre le mot anglais "*eye*."

[2] La prononciation de *pays* est à peu près la même que celle du mot anglais *payee* (a person paid).

[3] Les deux premières syllabes dans *payerai* font entendre à peu près le même son que le mot anglais *payer* (a person who pays).

IA[1]

Se prononce en diphtongue dans la plupart des mots: *verbiage*, *mariage*, *acariâtre*, *enthousiasme*, *opiniâtre*, *piano* (instrument), *tiare*, *pétrifiable*, il *étudia*, nous *copiâmes*, etc.

REMARQUE. — Mais *ia* fait entendre deux sons détachés, 1° dans les mots où se trouve le préfixe grec *dia: dialogue*, *diadème*, *diagnostic*, *diaconat*, et quelques autres mots grecs comme *hiatus*, *ïambe*, etc.; 2° dans les verbes dont la racine est une monosyllabe et dans leurs dérivés en *able* et *age: prier*, *nier*, *plier*, *crier*, *fier*, *niable*, *pliable*, *pliage*, etc.; 3° dans les mots où l'*i* est précédé de deux consonnes: nous *oubliâmes*, vous *publiâtes*, etc.

IAI

Est une diphtongue: *biais*, *biaiser*, il *négociait*, *niais* (adjectif), *vestiaire*, etc., excepté dans les verbes qui se trouvent dans le cas de la remarque précédente.

IE

Suivi d'une ou de plusieurs lettres dans la même syllabe, se prononce en diphtongue (excepté à la troisième personne plurielle des verbes, où la terminaison *eut* est muette): *fier*

[1] *Ia*, comme diphtongue, fait entendre à peu près le son de *ya* dans le mot anglais *yacht*, et le son du mot allemand *Ja*.

(adjectif), *lierre*, un *tiers*, *Thiers*, *ciel*, *Daniel*, *Niel* (maréchal), *cieux*, *pieu*, etc.

Remarque. — Toutefois *ie* se prononce en deux syllabes bien détachées, 1° dans: *bouclier*, *brief*, *Trieste*, *hier*[1]; 2° dans les mêmes cas où *ia* n'est pas une diphtongue: *publier*, *trier*, *meurtrier*, *ouvrier*, etc. (Voir la remarque précédente.)

IEU

Se prononce en diphtongue dans la plupart des mots: *Dieu*, *lieu*, *mieux*, *sieur*, *vieux*, *odieux*, etc., mais fait entendre deux sons détachés dans les mots ou l'*i* est précédé de deux consonnes, et dans les dérivés des verbes dont la racine est une monosyllabe: *Desgrieux*, *industrieux*, *oublieux*, *rieur*, *crieur*, *plieur*, *scieur*, etc.

IO

Est généralement une diphtongue: *Imbroglio*, *oratorio*, *pioche*, etc.

Remarque. — Toutefois *io* fait entendre deux sons détachés dans les mots qui viennent du grec ou du latin, comme: *biographie*, *Clio*, *Chio*, *Ionie*, *ionique*, *trio*, *triomphe*.

---

[1] Boileau donne partout à ce mot deux syllabes: *hi-er*, mais une seule syllabe dans *avant-hier* (*avan-tièrr*). C'est d'ailleurs a prononciation adoptée.

IOU

Est toujours une diphtongue : *chiourme*, *Collioure* (ville), *Ollioules* (ville), etc., excepté dans *Brioude* et *le Frioul* qui donnent deux sons détachés.

OE

Se prononce en diphtongue, comme *oa*, dans les mots : *moelle*, *moelleux*, *moellon*, *poêle*, et comme *oè* dans : *Noël*, *poésie*, *Noé*, *Noémi*, etc.

OI, OY

Se prononcent toujours en diphtongue, et font entendre trois sons différents :

1° *Ou-a* (*a bref*),[1] devant une ou plusieurs consonnes articulées : *soif*, *soir*, *moine*, *boîte*, *étoile*, *poil*, *coiffer*, *poire*, *toile*, *voile*, *boite*, etc.

2° *O-a*, avec le son de l'*o* aussi fort que celui de *a*, à la fin d'un mot ou devant une lettre muette : *soi*,[2] *soie*, *foi*, *anchois*, il *boit*, *doigt*, *fois*, que je *sois*, je *vois*, *voix*, *Foy*, *joyeux*, etc.

3° *O-a* avec le son de l'*o* plus prononcé que dans le cas précédent, après deux consonnes ou devant une voyelle prononcée : *emploi*, je *crois*, *croix*, *royauté*, *royaliste*, etc.

---

[1] C'est à peu près le son anglais *wah*.

[2] Ce son correspond à peu près au son anglais de *oa*, dans *boa constrictor*.

OUA

Est généralement une diphtongue: *bivouac*, *douane*, *Edouard*, *ouate*, etc., excepté quand l'*o* est immédiatement précédé de deux consonnes où *oua* fait entendre deux sons détachés, comme dans: il *cloua*, il *troua*.

UE

Est une diphtongue: *actuel*, *annuel*, *Bossuet*, *casuel*, *écuelle*, *muet*, *ruelle*, *Suez*, etc., excepté dans: *Bluet*, *cruel*, *individuel*, *mutuel*, *rituel*, et *Samuel*, qui font entendre deux sons détachés.

UI

Se prononce toujours en diphtongue: *annuité*, *assiduité*, *buis*, *fruit*, *huile*, *huître*, *juillet*, *pluie*, *ruine*, *suicide*, les *Tuileries*, etc.

YA ET *YE*

Sont toujours des diphtongues: *hyacinthe*, *hyène*, etc.

EXERCICES.

SUR LA PRONONCIATION DES DIGRAMMES ET DES DIPHTONGUES.

Il est vrai que ce délai a fait connaître les raisons qui le faisaient agir. S'il ne faisait pas

tant de fautes il n'aurait pas de peine à restaurer la paix. La neige couvre la plaine. La Seine est pleine de poissons. Mon secrétaire viendra la semaine prochaine. Le pauvre aveugle se meurt, sa veuve et sa filleule pleurent. Le meurtre eut lieu à neuf heures. Je veux partir jeudi pour l'Europe. Eugène peut mieux meubler leur maison que vous. Veut-il un œuf ou plusieurs œufs? Les bœufs ne se meuvent que lourdement. Il a eu une gageure avec Eugène au sujet de la largeur de l'Euphrate. Talleyrand et Ney étaient bien différents. Cette œuvre est pleine de feu. Les premières baïonnettes furent fabriquées à Bayonne. La Fayette a rendu à ce pays des services qu'on ne paye que par une éternelle gratitude. Bayard essaya de faire le pape Jules son prisonnier, mais il échoua. Les paysans payent.

J'étais comme pétrifié quand il m'annonça son mariage. Nous étudiions le dialogue. Il s'écria que la chose était indéniable. Il faut se fier à ce fier sentiment. Il essaya de nier hier son niais discours. Pliez l'étoffe en biais. Dieu aime mieux les rieurs que les jeunes crieurs. Un bon tiers de sa biographie ne parle que de ses triomphes. Le garde-chiourme mit le meurtrier devant un pieu. Je m'assis dans un fauteuil moelleux devant le poêle, car il

faisait froid le jour de Noël. Le soir quand j'ai soif je bois quelquefois de la bière. La boîte couverte de toile contenait de la soie. La royauté ne croit pas à la voix du peuple. Edouard à la douane ne sut plus remettre le couvercle de la malle, alors il le cloua. Il vaut mieux être muet sur l'état actuel de ce cruel roi. En juillet la pluie a ruiné les fruits. On lui donne une annuité pour le compenser de l'assiduité avec laquelle il s'est rendu utile aux Tuileries. Hyène et hyacinthe sont des mots grecs.

LES NASALES.

Les voyelles combinées avec une des consonnes *m*, *n*, forment les *nasales* pourvu que la combinaison soit suivie d'une consonne autre que *m* ou *n*, ou qu'elle termine le mot.

Remarque. — Il résulte de ce qui précède que ces combinaisons n'ont pas le son nasal, lorsqu'elles sont suivies d'une voyelle ou d'une *h* muette, dans le même mot ; dans ce cas, l'*m* se détache, dans la prononciation, des deux lettres précédentes pour commencer une nouvelle syllabe : ai*mer*, ai*mant*, a*ma*teur, essai*mer*, â*me*, anony*me*, vai*ne*, pei*ne*, u*ne*, parfu*mé*, etc.

La voyelle nasale fait entendre, en français, un son qui n'a d'équivalent exact dans aucune

autre langue[1]; nous le représenterons donc d'une façon approximative :

1° *Am*, *an*, *ean*, *em*, *en*, font entendre à peu près le son de *a* prononcé par le nez[2] : *cham*pion, *am*bassade, *ban*de, tur*ban*, Le *Mans*, *banc*, *Jean*, son*geant*, man*geant*, *em*porter, le *temps*, *em*ploi, *em*pire, *en*vie, *enfant*, *ensem*ble, afflu*ent*, a*men*de, négli*gent*, etc., excepté dans les mots tirés des langues étrangères où *em* et *en* se prononcent *ème*, *ène*, comme dans Jérusa*lem*, Har*lem*, i*dem*, hy*men*,[3] a*men*, Beetho*ven*, etc.

Remarque. — *Aon* a le son nasal de *an* dans *paon*, *faon*, *Laon;* le féminin *paonne* se prononce *panne; aen* dans *Caen* et *en* dans *Rouen* ont également le son nasal *an* (prononcez : *Kan*, *Rou-an*), ainsi que leurs dérivés Rou*en*-nais, rou*en*neries, C*aen*nais.

2° *Aim*, *ain*, *eim*, *ein*, *in*, *im*, *ym*, *yn*, font entendre à peu près le son de *é* prononcé par le nez : *daim*, ess*aim*, *faim*, *maintien*, *sain*foin,

[1] Les voyelles nasalisées du portugais et celles du polonais ne sont pas identiques au français.

[2] Après avoir donné le son particulier à la voyelle nasale, il faut bien se garder de faire entendre les consonnes *m* ou *n* ou *ng*, c'est-à-dire d'étendre la nasalité à d'autres syllabes.

[3] Par raison d'euphonie, le mot *hymen* peut se prononcer *hymin*, quand il rime avec ceux qui ont la terminaison *ain* ou *in:*

Nous ne pouvons donc pas prendre un même chemin,
Et j'en sors par la mort comme toi par l'*hymen*.

(Emile Augier.)

bain, sou*dain*, *Reims*, *plein*, *cein*dre, *fein*dre, *pein*ture, *teint*, che*min*, *fin*, *im*parfait, *im*-portant, n*ym*phe, s*ym*pathie, s*yn*taxe, lar*yn*x, etc.

REMARQUE. — On donne le même son à *en* dans B*en*jamin, P*en*thièvre, b*en*join, b*en*zine, app*en*dice, et aux finales *en*, *ens* dans exam*en*, Ag*en*, Dupuytr*en*, Suffr*en*, Rub*ens*, Le Camo*ens* et Saint-Gaud*ens*, où l'*s* est sonore.

La syllabe *ien* se prononce *yain* en diphtongue nasalisée : bien, rien, chien, lien, viens, soutien, etc.

3° *Om*, *on*, *eon*, font entendre à peu près le son de *o* prononcé par le nez : Co*lomb*, *tom*be, *com*te, *om*brelle, *nom*, pro*nom*, *pont*, *bon*té, *dont*, *fonds*, *Lon*dres, *jonc*, *plongeon*, pig*eon*, nous mang*eons*, etc.

Le mot *monsieur* se prononce *mo'-sieu*, l'*n* disparait et l'*o* devient presque *eu;* dans la conversation ordinaire *monsieur* se prononce *me-sieu*, la première syllabe ayant le même son que le pronom "me."

REMARQUE. — *Aon* a le son nasal de *on*, dans le mot *taon* = *ton*.

4° *Um*, *un*, *eun*, font entendre à peu près le son *eu ouvert*, prononcé par le nez : *lum*bago, *plum*bago, *Hum*bert, dé*funt*, cha*cun*, emp*runt*,

*lun*di, à *jeun*, *Meung*, etc., excepté dans quelques mots d'origine étrangère, où *um* prend le son *ome* et *un* celui de *on:* fac*tum*, du*um*vir, tri*um*vir, *punch*, de pro*fun*dis, etc.

Remarque. — Les voyelles nasales perdent ordinairement leur nasalité devant deux *m* ou deux *n* de suite, c'est-à-dire que dans le cas de redoublement des lettres *m* ou *n*, on n'en prononce qu'une: const*amment*, *année*, *immé*morial, *chienne*, *bonne*, cret*onne*, *pomme*, *comment*, etc., excepté: 1° dans tous les mots commençant par *emm* et *remm* où *em* et *rem* ont le son nasal *an:* *em*magasiner, *em*mener, *rem*mener, etc.; 2° dans *fem*me qui se prononce *fame;* 3° dans *en*noblier, *en*nui, *en*nuyer et leurs dérivés où *en*, malgré le redoublement de *n*, a le son nasal *an*.

EXERCICES.

SUR LA PRONONCIATION DES NASALES.

Ces gens sont si négligents qu'ils négligent même leurs enfants. L'Ohio est un affluent du Mississippi où bien d'autres rivières affluent. Pendant les vacances les écoles sont vacantes. Les adhérents adhèrent à tous ses principes. Notre grand'mère connaît-elle les règles de la grammaire? Amenez votre gendre dans cette chambre. Il m'envie. Dites à Emma d'em-

mener le chien. Jean est parti pour Jérusalem. L'ennemi nous ennuie. Le paon n'est pas conscient de la splendeur de son plumage. Ma femme prétend emménager incessamment. L'examen de l'appendice de l'agenda me prend bien du temps. Ils s'enhardissent à cette demande. Ces circonstances exigent qu'il soit exigeant. Il vend un âne par an. Enfin il feint d'avoir faim. Je viens afin de demander votre sympathie. Il prend un bain tous les matins. Il n'est pas sain de vivre seulement de pain et de vin. La syntaxe de l'imparfait est expliquée distinctement. C'est inutile de parler de son insignifiance. Son innocence invoque notre indulgence. Son inaction était inattendue et indubitablement une indélicatesse. Il est à craindre que le maintien ne vienne nous manquer. Il se trompe au sujet du comte, il n'a pas de fonds et ses comptes à Londres dont vous avez reçu les bons, font une somme insuffisante pour payer ses dettes. La pluie tombe, le tonnerre gronde. L'eau monte dans la rivière. Le don, dont vous parlez, montre son bon cœur. Il donne une bonne somme à cet homme. Nous avons besoin de foin pour le cheval. Mettez le poignard dans le coin. On mange en moyenne moins d'oignons dans le nord que dans le sud. La fouine est dans le foin. Le parfum enfin

reçu lundi dernier contient le minimum d'alcool. Cette empreinte emprunte de l'art la perfection. Il faut prendre ces pilules d'opium à jeun. Il est jeune. Chacun des défunts est mort d'un accident. Il est toujours importun, même le dimanche il m'importune.

L MOUILLÉ.

La consonne *l* est mouillée, c'est-à-dire que son articulation propre disparaît entièrement, pour être remplacée par un son assez bien figuré par *ye:*

1° Dans les terminaisons *ail*, *eil*, *euil*, *œil*, *ouil*. Ex.: *travail*, *pareil*, *orgueil*, *coup-d'œil*, *fenouil*, etc., qui se prononcent *trava-ye*, *paré-ye*, *orgeu-ye*, *coup-d'eu-ye*, *fenou-ye*, etc.

2° Dans le corps des mots, quand elle est doublée et précédée de *ai*, *ei*, *eui*, *i*, *œi*, *oui*, *ui*. Ex.: *bataillon*, *caille*, *muraille*, il *travaille*, *abeille*, *bouteille*, *meilleur*, *feuille*, qu'il *veuille*, *bille*, *fille*, *œillère*, *œillet*, *bouillon*, *houille*, *dépouille*, *juillet*, *aiguille*, *cuillère*, etc., qui se prononcent *bata-ion*, *ka-ye*, *mura-ye*, il *trava-ye*, *abè-ye*, *boutè-ye*, *mê-yeur*, *feu-ye*, qu'il *veu-ye*, *bi-ye*, *fi-ye*, *eu-yèrr*, *eu-yè*, *bou-yon*, *ou-ye*, *dépou-ye*, *jui-yè*, *aigui-ye*, *kui-yèrr*, etc. — On excepte *tranquille* et ses dérivés, où l'*l* garde son articulation propre: *tran-kil*.

Pour bien faire sentir le son des *ll* mouillés, on peut comparer les mots *billet*, *étriller* avec *biais*, *étrier:* l'*i* des deux premiers est beaucoup plus accentué que celui des deux autres. Quelques grammairiens, il est vrai, veulent encore que l'*l* s'entende légèrement, que *bataillon*, *fille*, etc., par exemple, se prononcent *bata-lion*, *fi-l-ye*, l'*l* très mollement articulé, comme *gl* en italien; mais l'immense majorité des Français suppriment entièrement l'*l* dans la prononciation,[1] et prononcent *bataillon*, *fille*, *meilleur*, *tailleur*, etc., comme si ces mots étaient écrits *bata-yon*, *fi-ye*, *mé-yeur*, *ta-yeur*, etc.

Ceux qui ont voyagé en France n'ont guère entendu d'autre son; or, en fait de prononciation, il faut accepter ce qui *est* et non ce qui *devrait être*.

REMARQUE *A*. — On ne mouille jamais les deux *ll* au commencement des mots, ni après un *y*: *illusion*, *illustre*, *sibylle*, *idylle*, *syllabe*, etc.

REMARQUE *B*. — Dans les mots suivants et leurs dérivés, la lettre *l* doublée, précédé de *i seul*, se prononce avec l'articulation propre: *ville*, *village*, *villa*, *vaudeville*, *Belleville*, *Sille*, *Villers*, *Achille*, *osciller* (*ò-cil-lé*), *vaciller*, *scintiller*, *distiller*, *pupille*,

[1] M. Morin de Clagny, professeur de lecture à haute voix et de déclamation lyrique au Conservatoire de Paris, dit, page 43: *mail, ail,* prononcez *ma-ie, a-ie.* — Aucune trace de l'*l*.

codicille, imbécillité, pusillanime, mille, millième, millier, million, milliard, Gille, Murillo, guérilla, capillaire, maxillaire.[1]

REMARQUE *C.* — La consonne *l* ne se mouille jamais après un *u*, ni quand on trouve *il* dans le corps des mots devant une voyelle : *Sully, milieu, poilu, bilieux, filial*, etc.

3° Les mots suivants terminés en *il* ont cette consonne mouillée, ainsi que leurs dérivés : *babil, babiller, babillard, gril, griller, grillade, grésil, grésiller, mil* (graine), *millet.*

DIFFÉRENCE ENTRE LES *L* MOUILLÉS ET LES *L* ORDINAIRES.

LL MOUILLÉS.	*LL* ORDINAIRES.
Ne *raillons* pas l'infortune.	*Rallions* vite nos soldats.
On vient de nous *piller.*	Voilà un *pilier* très solide.
Plutôt mourir que de se *souiller.*	Il est dans ses petits *souliers.*
La paresse a *rouillé* son esprit.	Ce *roulier* a de bons chevaux.
Il a fait *fusiller* les condamnés.	Ce soldat est un excellent *fusilier.*

[1] En poésie, on fait quelquefois rimer *scintille* avec la finale *ille* mouillée, d'où il suit que, dans ce cas, ce verbe se prononce comme la rime correspondante.

EXERCICES.

SUR LA PRONONCIATION DE L'*L*.

Bâiller, fille, fil, mille, deuil, illuminé, instiller, béquille, aiguille, tranquille, cuillère, escalier, juillet, vaciller, outil, outiller, grille, village, coquillage, bataillon, muraille, travail, abeille, meilleur, milieu, artillerie, osciller, tailler, tailleur, désillusionner, effeuiller, vieille, vielle, veille, qu'il veuille, qu'il faille, œillet, chenille, lentille, auxiliaire, pavillon, palier, cédille, exil, billet, joaillier, chevalier, fouiller, soulier, brouillon, débar bouiller, grenouille, mouiller, caille, accueillir, orgueil, fauteuil, ail, conseil, distiller, apostiller, déshabillé, soleil, sourcil, cils, tilleul, vanille, million, oreille, famille, Tuileries, palliatif, pilier, viril, familier, mobilier, papillon, singulier, gaspiller, péril, périlleux, gentil, gentille, gentilhomme, des gentils hommes, tourbillon, billion, bille, avril, vrille, briller, scintiller, enfantillage, fusil, fusiller, baril, pouls, Ménilmontant, Gaultier, Girault-Duvivier, La Rochefoucauld, Dumesnil, Brésil, Sully.

H ASPIRÉ.

La lettre *h* muette n'est qu'un signe orthographique, une lettre purement étymologique;

elle n'a pas plus d'influence sur la prononciation que si elle n'était point écrite. Les mots *habitude*, *hiver*, *hôtel*, etc., dont l'*h* est muet, sont donc regardés comme s'ils étaient écrits *abitude*, *iver*, *ôtel;* on prononce et l'on écrit, en conséquence, *l'habitude*, *l'hiver*, *l'hôtel;* et si c'est une consonne qui termine le mot précédent, on fait la liaison : un *rigoureux hiver* (*rigoureu-zivèrr*), de *grands honneurs* (*gran-zoneur*), etc.

Mais quand la lettre *h* est aspirée, elle est regardée comme une consonne ; elle empêche de faire sonner la consonne qui la précède sur la voyelle qui la suit, ou d'élider la voyelle qu'elle a devant elle.[1] Autrefois la lettre *h* aspirée se prononçait avec un certain effort guttural ; mais, de nos jours, surtout dans la conversation, on supprime entièrement l'ancienne aspiration, et le soi-disant *h aspiré* est aussi nul, dans la prononciation, que l'*h muet:* l'*h* étant aspiré dans *hêtre*, *hache*, *hausser*, *honte*, on dira donc : *les 'êtres*, *la 'ache*, on *ne 'aussera* pas, *sa 'onte* est connue.

Les mots qui ont l'*h* aspiré viennent, pour la plupart, des langues germaniques ; quelques-uns sont d'origine grecque ou latine. Nous donnons ici la liste des plus usités.

1° Origine germanique : *hache*, *hacher*,

---

[1] Dans les vers, la dernière syllabe des mots terminés par un muet et suivis d'un *h* aspiré, est comptée.

hachette, *hachis*, *hagard*, *haie*, *haillon*, *haïr*, *haïssable*, *haler*, *hâler*, *halle*, *hallebarde*, *halte*, *hameau*, *hamac*, *hampe*, *hanneton*, *hanse* (mais l'*h* est muet dans le dérivé *hanséatique*, on prononce : *les ligues hanséatiques*), *hanter*, *hardi*, *hardiesse*, *hardiment*, *hargneux*, *hareng*, *hâte* (et ses dérivés *hâter*, *hâtif*), *hâve*, *havre*, *havresac*, *héraut* (mais le dérivé *héraldique* a l'*h* muet), *hère*, *hêtre*, *hibou*, *hisser*, *hocher*, *homard*, *honnir*, *honte* (et ses dérivés *honteusement*, *honteux*), *hoquet*, *horde*, *hotte*, *housse*, *huer* (et son dérivé *chat-huant*), *huguenot*, *hutte*.

2° ORIGINE GRECQUE : *harpie*, *héros*,[1] *hernie*,[2] *herse* (et son dérivé *herser*), *hiérarchie*, *hiérarchique*.

3° ORIGINE LATINE : *hâbler*, *hâbleur*, *haleter*, *haut*[3] (et ses dérivés : *hauteur*, *hautain*, *hautbois*), *hennir*[4] (et son dérivé *hennissement*),

---

[1] Mais l'*h* est muet dans tous les dérivés : *héroï-comique*, *héroïne*, *héroïque*, *héroïquement*, *héroïsme* ; il est probable qu'on a autrefois pris l'habitude de prononcer *héros* avec aspiration, parce qu'il a une grande analogie avec *héraut*, mot de tout temps fort usité ; on a pu prendre aisément l'un pour l'autre.

[2] Quoique ce mot vienne d'un mot grec non aspiré, ἔρνος ; il est vrai que le latin a l'*h* (*hernia*).

[3] La prononciation de *haut*, du latin *altus*, a subi l'influence franque du mot germanique *hoch*, où l'*h* est fortement aspiré.

[4] Se prononce *a-nir*, et son dérivé *a-nissement* ; cette prononciation est celle que l'on trouve dans tous les dictionnaires et qui est en usage dans les provinces ; mais à Paris, on prononce *hèn-nir*, *hèn-nissement*, avec le son de l'*e* moyen et en faisant sentir le redoublement de la consonne *n*.

hérisson, *hic* [1] (le point difficile), *hors* (et ses dérivés: *dehors*, etc.), le *huis clos*,[2] *huit* [3] (et ses dérivés *huitaine*, *huitième*).

4° ORIGINE INCERTAINE [4]: *hanche*, *hangar*, *harangue*, *harnais* (et son dérivé *harnacher*), *haro*, *harpe* (et ses dérivés *harpiste*, *harpon*, *harponner*), *hasard* (et ses dérivés *hasarder*, *hasardeux*), *hart*, *hideux*, *houille*, *hure*, *hurler*.

5° ORIGINE INCONNUE: *harasser*, *hardes*, *haricot*, *heurter*, *hoquet*, *horion*, *houblon*, *houle*.

Les deux mots *haras* et *harem* viennent de l'arabe.

REMARQUE *A*. — Dans les mots qui sont composés des précédents, la lettre *h*, toujours regardée comme consonne, se détache, dans la prononciation de la syllabe précédente: *enhardir*, *enharnacher*, etc., se prononcent donc *sans liaison: an'ardir*, *an'arnacher*,[5] etc. — On excepte *exhausser* et *exhaussement*, qui se prononcent *ég-zôcé* et *ég-zôceman*.

---

[1] C'est-à-dire *hic est questio*, là est la question.

[2] Cependant l'*h* est muet dans *huissier;* en outre on dit, avec l'*h* muet: ouvrir *l'huis*.

[3] Mais l'*h* est muet lorsque *huit* vient immédiatement après un autre nombre: *dix-huit*, *vingt-huit*, etc.

[4] La plupart de ces mots paraissent être d'origine germanique ou celtique; mais les étymologistes les plus distingués, Diez, Littré, Dieffenbach, etc., ne sont pas affirmatifs.

[5] Mais, à l'exception des mots dont il est parlé dans cette remarque, la lettre *h*, précédée ou suivie d'une consonne, est absolument muette dans la prononciation: *abhorrer*, *adhérent*, *aujourd'hui*, *bonheur*, *exhaler*, *inhabile*, *malheur*, *malheureux*, etc.

REMARQUE *B.* — La lettre *h* se détache encore dans la prononciation, sans aspiration gutturale, bien entendu, quand elle se trouve au milieu d'un mot, entre deux voyelles: *ahurir*, *annihiler*, *cohésion*, *cohue*, *dehors*, *envahir*, *prohiber*, *répréhensible*, *rehausser*, *souhait*, *trahison*, etc.

La lettre *h* est aspirée dans un certain nombre de noms propres de personnes, de pays, de villes, de peuples, parmi lesquels nous citerons: *Hambourg*, *Hanovre*, *Harlem*, *la Havane*, *le Havre* (autrefois *le Havre de Grâce*), *La Haye*, *Henri*,[1] la *Hesse*, la *Hollande*,[2] la *Hongrie*, *Humboldt*, les *Huns*, les *Hurons*.

REMARQUE *A.* — Beaucoup de noms propres qui ont l'aspiration en grec, ont en français un *h* muet, entre autres: *Hébé*, *Hécate*, *Hector*, *Hélène*, *Hélicon*, *Hellènes*, *Hercule*, *Hérode*, *Hérodote*, *Hippolyte*, *Homère*, *Hyacinthe*.

REMARQUE *B.* — Les noms propres suivants ont également l'*h* muet: *Haïti*, *Hébreu*, *Hébrides*, *Héloïse*, *Helvétie*, *Hérault*, *Horace*, *Hortense*, *Hudson*.

---

[1] L'*h* de *Henri* est toujours aspiré dans le style soutenu, mais muet dans la conversation familière; on dit: les livres *d'Henri* plus volontiers que *de Henri*. Dans *Henriette*, l'*h* est muet.

[2] Un usage bizarre a permis de dire autrefois: *toile d'Hollande*, *fromage d'Hollande;* quelques grammairiens sanctionnent cette prononciation vicieuse et l'Académie même ne la désapprouve pas. Cependant tous ceux qui se piquent de bien parler aspirent toujours l'*h* dans ces deux locutions.

Les mots *onze,*[1] *onzième, oui, ouate,*[2] *ouater, uhlan, un*[3] (nom du chiffre), *yacht* (on prononce *yak*), *yankees, yatagan, yole,* sont prononcés comme s'ils avaient un *h* aspiré devant eux: *le onze* septembre; c'est un astronome *du onzième* siècle; je dis *que oui; le oui* et le non: c'est *de la ouate;* il a vu un peloton *de uhlans;* mettez le 1 avant le 2, et vous aurez 12; *le yacht* de son frère est magnifique; un coup *de yatagan;* nous avons acheté *la yole* de votre cousin.

EXERCICES.

SUR LA PRONONCIATION DE L'*H*.

Les hardes de cet homme ne sont que des haillons. C'est un grand hableur. Je ne dors pas en hiver dans un hamac. Nous haïssons

---

[1] Mais on fait la liaison du *t* devant ce nombre: *six et cinq font onze.*

[2] On dit et l'on écrit toujours *la ouate, de la ouate,* sans élision. La poésie n'admettant pas d'hiatus, Boileau a dit:

Où sur *l'ouate* molle éclate le tapis.

Mais on élide toujours, dans l'écriture comme dans la prononciation, l'*e* du mot *de:* une couverture *d'ouate* (Acad.); un manteau *d'ouate* (Th. Gautier).

[3] Mais la liaison se fait toujours: *voilà un un* (un-nun) *mal fait: cent un* (çan-tun) signifie *cent fois le chiffre* 1. *Cent un,* sans liaison (çan un) signifie 101. *Trois un* (troa-zun) *de suite sont cent onze.*

ces habitudes. Ils habitent des huttes. Ce grand hôtel est aussi très haut. Il ne faut pas toujours hausser les épaules. Ses adhérents se sont hâtés pour arriver à cette heure. Vous êtes habile, mais il ne faut pas trop hasarder. N'avez-vous pas honte de parler contre son honneur? Ces herbes sont très hautes. Mon horloge indique seulement les heures. Les hippopotames sont des animaux hideux, ils ne poussent pas de ces hurlements horribles mais des cris. Ce sont des hommes honorables. Ils haïssent ces harangues hérétiques. Ils offrent leurs hommages aux héros. Les héros et les héroïnes de cette histoire ne sont pas historiques. Vers les huit heures ils seront hors du péril. Sans hache vous ne couperez pas cette haie. Le Havre est un port français. La Haye est une ville hollandaise. En Hollande les harengs sont très bons. On n'attrape pas les homards avec des hameçons. Un hameau est moins grand qu'un village. Il faut vous hâter, il ne faut pas hésiter.

LES CONSONNES.

B

1° Le *b* conserve son articulation normale au commencement et dans le corps des mots:

balle, *badiner*, *bulbe*, *bain*, *bail*, *abonnement*, *obtenir*, *subsister*, *aube*, *robe*, *jambon*, *courbure*, etc.

2° Le *b* final ne se prononce que quand il est précédé d'une voyelle, ce qui n'arrive, d'ailleurs, que dans les mots d'origine étrangère, comme *club*, *nabab*, *rob*, *radoub*, *Achab*, *Jacob*, *Job*, etc.

3° Quand il est double, il se prononce comme un seul *b* : *abbé* (et ses dérivés), *rabbin* (et ses dérivés), *sabbat*, *Abbeville*, etc., excepté *gibbosité* où les deux *b* se prononcent.

LIAISON. — Le *b* final étant muet dans *plomb*, *aplomb*, *surplomb*, *Colomb*, ne sonne jamais, lors même que le mot suivant commence par une voyelle ou un *h* muet. On prononcera donc, comme si le *b* final n'existait pas : *du* plomb *en feuilles ; il a un* aplomb *incroyable ; Christophe* Colomb *a découvert l'Amérique*, etc.

C

Fait entendre trois sons :

1° Le son de *k* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, devant les consonnes, et à la fin des mots : *calendrier*, *colère*, *curé*, *acteur*, *tocsin*, *décliner*, *sanctifier*, *clair*, *arc*, *aqueduc*, *aspic*, *avec*, *bac*, *bric-à-brac*, *bec*, *parc*, *frac*, *lac*, *roc*, *Turc*, *Marc* (nom propre), etc.

Remarque *A*. — Il est toutefois muet dans *arctique* et *antarctique*, ainsi que dans les mots où il est suivi de *k* ou de *q*; *acquérir*, *becqueter*, *La Mecque*, *Necker*, *Jacques*, etc.

Remarque *B*. — *C* final est muet dans *estomac*, *tābac*, *échecs*,[1] *cric*, *accroc*, *croc*, *broc*, *caoutchouc*, *clerc*, *porc*,[2] *lacs*, *marc*,[3] *almanach*.

Remarque *C*. — *C* final est également toujours muet quand il est précédé d'une voyelle nasale[4]: *banc*, *franc*[5] (et les noms composés où ce mot est suivi d'une consonne, comme *Franc-Comtois*, *franc-macon*), *blanc*, *fẹrblanc*, *flanc*, *tronc*, il *vainc*, je *convaincs*, *donc*,[6] etc.

---

[1] Mais il sonne comme *k* dans le substantif *échec*, au pluriel comme au singulier.

[2] Toutefois il se prononce devant une voyelle: *porc-‿épic*, *porc‿à engraisser*.

Le *porc* à engraisser coutâ peu de son. — La Fontaine.

Il sonne également quand ce mot est pris au figuré: Il mange comme un *porc*.

[3] Le *c* est muet dans *marc* = poids de huit onces; dans *marc* = pièce de monnaie allemande et dans *marc* de raisin, *marc* de café.

[4] *Zinc* se prononce *zing*, sans doute à cause du dérivé *zingueur*.

[5] Mais il sonne comme *k* devant une voyelle: *franc-archer*, *ranc-étourdi*, à *franc-étrier*, etc.

[6] Dans le style familier, *c* final ne se fait pas sentir dans la conjonction *donc*, si le mot qui suit commence par une consonne, et que *donc* se trouve au milieu ou à la fin de la phrase. Ex.: "Tâchez *donc* de vous entendre. Je vous en prie, finissez *donc*." Mais si *donc* commence la phrase, ou si, étant au milieu de la phrase, il est suivi d'un mot qui commence par une voyelle, *c* a le son de *k*, le seul qui lui soit propre dans ce mot. Dans le style relevé quelles que soient la position de la conjonction *donc* et l'initiale du mot qui la suit, le *c* final doit toujours sonner.

2° Le son de *s* devant les voyelles *e* et *i* et devant *a*, *o*, *u*, quand il a une cédille[1]: *cela*, *cerbère*, *céréales*, *ici*, *civilité*, *citadelle*, *façade*, *façon*, *aperçu*, il *commença*, elle *menaça*, nous *reçûmes*, etc.

3° Le son de *g* dans *second* et ses dérivés *seconder*, *secondaire*, etc.

Dans le redoublement les deux *c* ne se prononcent ordinairement que lorsqu'ils sont suivis de *e*, *i*, *in* ou *y*; le premier *c* s'articule alors comme *k* et le second *c* comme *s*: *accepter*, *accélérer*, *accès*, *succéder*, *succion*, etc.

LIAISON. — La liaison du *c* final avec le mot qui suit a lieu, ainsi que nous l'avons indiqué ci-dessus, dans *porc* suivi d'une voyelle, et dans les noms composés où *franc* est suivi d'un mot commençant par une voyelle.

CH

A le son doux de *che* dans tous les mots purement français et dans la plupart de ceux qui viennent du latin: *cloche*, *mouche*, *toucher*, *chapeau*, *chien*, *chose*, *chute*, etc.

---

[1] La cédille (de l'italien *zediglia*, diminutif de *zeta*, nom du *z* en grec) se place sous le *c* devant *a*, *o*, *u* pour indiquer qu'il doit être prononcé comme un *s*. Autrefois, pour donner au *c* le son de l'*s*, on écrivait *cz*: *leczon*, pour leçon, *faczon* pour façon; on déplaça ensuite le *z* et on le mit sous le *c* en le diminuant de grandeur. On écrit donc *Français*, *reçu*, *leçon;* il est bien entendu qu'un *c* suivi d'une des voyelles *e*, *i*, *y*, ne peut jamais avoir de cédille: *France*, *recevoir*, *ici*, etc.

REMARQUE. — Mais il a le son dur de *k* dans les mots tirés du grec : *Christ*, *anachorète*, *archange*, *archiépiscopat*,[1] *chaos*, *chrétien*, *choléra*, *chœur*, *orchestre*, *écho*, etc., ainsi que dans un grand nombre de noms propres empruntés aux langues étrangères ou appartenant à l'histoire ancienne : *Bacchus*, *Antiochus*, *Michel-Ange*, *Munich*, *Zurich*, *Rosbach*, *Anspach*, etc.

D

Conserve le son qui lui est propre :

1° Au commencement ou dans le corps des mots : *dame*, *dans*, *défendre*, *dépôt*, *devenir*, *Dieu*, *disons*, *douceur*, *durée*, *admirer*, *admettre*, *cardinal*, *hebdomadaire*, *ordonner*, etc.

2° A la fin de la plupart des noms étrangers et des noms français, en très petit nombre à la vérité, où il est précédé d'une voyelle : *Alfred*, *Arnold*, *Conrad*, *David*, *Joad*, *le Cid*, *Léopold*, *Nemrod*, *Rothschild*, *Valladolid*, etc., excepté *Madrid*, où le *d* final est muet.

Mais le *d* final est muet :

1° Dans tous les noms communs et les adjectifs : *abord*, *accord*, *allemand*, *bord*, *chaud*,

[1] Pourtant il a le son doux de *che* dans *archevêque*, *archidiacre*, *archimandrite*, *archiprêtre*, *pachyderme*, *trachéotomie*, et leurs composés, ainsi que dans *Achéron* (prononciation du Théâtre Français et de l'Académie). Le mot *archi* emprunté au grec ἀρχι, se joint souvent à un autre mot et marque la prééminence, la supériorité : *archichancelier*, *archidiacre* ; ou familièrement la supériorité dans la chose dont on parle : *archifou*, etc.

échafaud, *épinard*, *fécond*, *fond*, *froid*, *gond*, *grand*, *hasard*, *lord*, *nid*, *nord*, *profond*, *second*, *sourd*, *vieillard*, etc., excepté *sud* où le *d* se fait entendre.

2° Dans les terminaisons *and*, *aud*, *auld*, *ond*, *oud* et *rd* des noms propres français et étrangers : *Grand*, *Groënland*, *Arnaud*, *Vaud*, *La Rochefoucauld*, *Lhomond*, *Pharamond*, *St. Cloud*, *Bayard*, *Bernard*, *Edouard*, *Oxford*, etc.

LIAISON.— 1° En général, on évite de faire sentir le *d* final dans la conversation. Cependant, il se lie et fait entendre le son du *t*,[1] quand le mot qui finit par un *d* est un *adjectif* suivi *immédiatement* de son substantif, et que ce dernier commence par une voyelle ou un *h* muet : *grand homme*, *profond abîme*, *second étage* (= gran tòme, profon tabîme, cegon tétâje), etc.

REMARQUE. — Mais si l'adjectif a immédiatement après lui tòut autre mot que son substantif, le *d* reste toujours muet : il est *grand* et bien fait, j'ai

---

[1] Cette conversion du *d* en *t* est d'autant plus heureuse qu'elle indique le genre des adjectifs masculins à la seule audition et sans le secours des yeux. Mais si le substantif qui suit immédiatement le *d* est féminin, alors la lettre *d* se trouvant suivie du son faible de l'*e* muet, signe du féminin, il arrive que le *d* se prononce en même temps que l'*e* muet va se perdre dans le son de la voyelle qui suit : *grande* ardeur, *grande* âme (= gran-d'ardeur, gran-d'âme), etc. Cette prononciation marque bien la distinction des genres.



loué le *second* et le troisième (= il é gran é biain fè, l'cegon é l'troisièm'), etc.

2° Le *d* final des noms propres et des noms communs ne se lie pas excepté dans *nord-est* et *nord-ouest* où il conserve sa prononciation normale (= nór-dèstt, nór-douèstt), et dans les trois expressions suivantes, où il a le son du *t*: *de fond en comble*, *de pied en cap*, et le substantif composé *pied-à-terre* (= de fon tan kombl', de pié tan kap, pié-ta-terr).

3° Dans les verbes, à la troisième personne singulière du présent de l'indicatif, le *d* final se lie avec les pronoms *il*, *elle*, *on*, et fait entendre le son de *t*: *Entend-il?* *Coud-elle* bien? *Comprend-on?* *Perd-il* à ce marché (= antan-til? koû-tèl bi-ain? konpran-ton? père til?), etc.

Remarque. — Si le mot qui suit le verbe n'est pas un de ces trois pronoms, le *d* final des verbes en *ordre* et en *oudre*, comme *mordre*, *tordre*, *coudre*, *moudre*, etc., ne se lie jamais: il *mord* à l'hameçon, elle *tord* une corde, il *moud* un sac de blé, elle *coud* avec soin (= il mor à l'hameçon, ell' tor une korde, il mou un sak de blé, ell' kou avèk soain), etc.

Mais dans tous les autres verbes: *répandre*, *confondre*, *attendre*, *asseoir*, *tendre*, etc., le *d* final se lie toujours (comme *t*) dans la lecture des ouvrages sérieux, dans le discours soutenu,

dans la poésie et dans la déclamation: cette fleur *répand un* agréable parfum, il se *confond en* excuses, on m'*attend au*jourd'hui, elle s'*assied au*près du feu, on lui *tend un* piège, etc.

REMARQUE. — Toutefois, cette liaison se fait rarement dans la conversation.

4° L'adverbe de temps *quand* se prononce *kan* devant une consonne et *kant* devant une voyelle: *Quand* sera-t-il ici? *Quand au*rez-vous fini? (= kan s'ra-t-il ici? kan tóré-vous fini?), etc.

F

Conserve son articulation propre:

1° Au commencement et au milieu des mots: *fable*, *facile*, *fête*, *fidélité*, *fils*, *force*, *forêts*, *fusil*, *défaire*, *enfouir*, *orfèvre*, etc., excepté dans *Neuf-Brisach*, *Neufbourg*, *Neufchâteau*, *Neufchâtel*, où l'*f* ne se prononce pas.

2° A la fin des mots, tant au singulier qu'au pluriel,[1] aussi bien devant les mots qui commencent par une consonne que devant ceux qui commencent par une voyelle: *bref*, *canif*, *chef*,[2] *excessif*, *juif*, *motif*, *naïf*, *nef*, *neuf*,

[1] Excepté dans *clef*, qui se prononce *klé*, au singulier et au pluriel. Maintenant, d'ailleurs, ce mot s'écrit généralement *clé*.

[2] Mais *f* final ne sonne pas dans le mot composé *chef-d'œuvre* (= chè-deuvr').



(= nouveau, fait depuis peu), *pensif*, *plaintif*, *relief*, *rosbif*, *serf*, *soif*, *veuf*, etc., ainsi que dans les noms propres: *Azof*, *Düsseldorf*, *Elbeuf*, le *Pont-Neuf*, etc.

REMARQUE *A.* — *F final* se prononce dans les mots *bœuf*,[1] *cerf*, *nerf*, *œuf*, au singulier (= *beuff*, *cèrff*, *nèrff*, *euff*), mais ne se fait pas entendre quand ces mots sont au pluriel (= *beu*, *cèrr*, *nèrr*, *eu*).

REMARQUE *B.* — *F final* s'articule dans l'adjectif *neuf:* un habit *neuf*, des chapeaux *neufs*. Quand *neuf*, employé comme nom de nombre, est suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie, la lettre *f* ne se prononce pas devant une consonne ou un *h* aspiré. On prononce *neu: neuf* personnes; trente-*neuf* harpes; dix-*neuf* soldats; six mille *neuf* cents francs; vingt-*neuf* fois six; *neuf* mille *neuf* cent un; *neuf* hameaux; soixante-*neuf* maisons, etc.; mais elle a le son de *v* devant une voyelle ou un *h* muet. On prononce *neuv: neuf* autres personnes; il a *neuf* amis; voilà dix-*neuf* Italiens; elle possède cent *neuf* anciennes médailles; vingt-*neuf* enfants, etc.

Dans tout autre cas c'est-à-dire quand *neuf* n'est pas suivi d'un mot qu'il détermine, la lettre finale se prononce: cinq et quatre font *neuf;* le *neuf* de pique; le dix-*neuf* mars; page vingt-*neuf;* l'année dix-huit cent quatre-vingt-*neuf;* cent *neuf* ont revu leurs foyers et deux cent *neuf* sont restés sur le champ de battaille, etc.

---

[1] *Le bœuf gras* (bœuf qu'on promène pendant le carnaval) se prononce *beu gra*.

Le redoublement de la consonne *f* ne se fait pas sentir dans la prononciation: *affable*, *affaire*, *affamé*, *affiche*, *affliger*, *effacer*, *effort*, *officier*, *offrande*, etc., se prononcent comme s'ils étaient écrits avec un seul *f*.

LIAISON. — Comme la consonne *f* *finale* se prononce dans presque tous les mots, au singulier comme au pluriel, devant une consonne aussi bien que devant une voyelle, il s'ensuit que la seule liaison qui se fasse entendre, est celle qui a lieu lorsque *f* final a le son de *v*. Nous en avons parlé plus haut.

G

Prend deux articulations distinctes: l'une, forte ou gutturale, *gue*, qui est l'articulation légèrement vocalisée du *k*, l'autre douce *ge*, qui est identique au son du *j*.

1° *G* est toujours fort ou guttural devant les voyelles *a*, *o*, *u*, ou devant une consonne autre que *n*: *gala*, *gant*, *garantie*, *golfe*, *gosier*, *aigu*, *guttural*, *glaner*, *dogme*, *augmenter*, *bourgmestre*, *grandir*, *gros*, etc.

2° *G* s'adoucit et se prononce comme le *j* [1] devant les voyelles *e*, *i*, *y*: *gémir*, *générosité*,

[1] Les deux mots *gigantesque* et *gigot* fournissent un exemple frappant des deux articulations du *g*: on entend l'articulation douce dans la première syllabe et l'articulation dure dans la seconde.

berger, *gilet*, *giberne*, *gymnase*, *Égypte*, etc., excepté dans quelques mots étrangers, principalement dans les noms allemands où le *g* garde le son dur: *Bergen*, *Gessner*, *Hegel*, *Vogel*, etc.

REMARQUE *A*. — L'*e* que l'on ajoute après le *g* dans beaucoup de mots est absolument muet, et ne sert qu'à ôter au *g* l'articulation dure pour lui donner celle du *j*; c'est ainsi que l'on écrit *nous mangeons*, *il forgea*, etc., pour que l'on prononce *manjons*, *forja*.

REMARQUE *B*. — De même, l'*u* que l'on met entre le *g* et une des voyelles *e*, *i*, est également muet, et ne sert qu'à ôter au *g* l'articulation du *j* pour lui rendre l'articulation dure: *guérir*, *guéridon*, *guitare*, *sanguinaire*, etc.

REMARQUE *C*. — Cependant l'*u* s'entend après le *g*: 1° quand il est suivi d'une voyelle surmontée d'un tréma, comme dans *ciguë* et *ambiguïté*; 2° dans *aiguille*, *aiguiser*,[1] *linguiste*, *arguer*, et leurs dérivés, ainsi que dans les deux noms *Guise* [2] et *Le Guide* [3]; 3° devant *a*, où il fait entendre le son de *ou*, dans *lingual*, et dans quelques mots espagnols et italiens, comme *alguazil*, *Guadalquivir*, *Guatémala*, *Guarini*, etc.

---

[1] Cependant on entend souvent *ai-giser* (*g* dur) dans la conversation.

[2] Mais dans *guise*, façon, manière: *chacun vit à sa guise*, l'*u* est muet: *gize* (*g* dur).

[3] Guido Reni, dit Le Guide, est un célèbre peintre italien (1575–1642).

3° *G* est muet dans *doigt* et ses dérivés, *legs*, *sangsue*, *vingt* et ses dérivés, ainsi que dans les noms commençant par la syllabe *long* suivie d'une consonne: *Longchamps*, *Longjumeau*, etc.

4° *G* final est muet [1] dans la plupart des mots: *étang*, *faubourg*, *hareng*, *long*, *poing*, *sang*, *seing*, etc., ainsi que dans tous les noms de personnes et de lieux terminés par *berg* et par *bourg*, comme *Guttemberg*, *Lemberg*, *Cherbourg*, *Hambourg*, *Strasbourg*, etc.

5° Dans les mots où le *g* est doublé, on n'en prononce qu'un: *agglomérer*, *aggraver*, etc.; mais devant un *e* les deux *g* se prononcent le premier dur, le second doux; *suggérer*,[2] *suggestion*, etc.

LIAISON. — Dans la lecture, dans le discours, et surtout dans la déclamation, le *g* final des mots *long*, *rang*, *sang*, se lie avec la voyelle qui commence le mot suivant et se prononce alors comme *k*: *long‿usage*, *long‿hiver*, *rang‿honorable*, *rang‿élevé*, *sang‿illustre*, *sang‿impur*, etc. Ces trois mots sont à peu près les seuls où le *g* final se lie; toutefois cette liaison ne se fait guère entendre dans la conversation familière.

---

[1] Pourtant dans *joug* le *g* final est dur.

[2] On entend souvent, dans la conversation, *sugérer* (*g* doux); mais nous préférons *sug-gérer*.



GN

Au milieu des mots fait presque toujours entendre le son mouillé *gne*,[1] comme dans *digne*, *oignon*, *signal*, *désigner*, *ignominie*, *ignorant*, *incognito*, *magnanime*, *magnifique*, etc.

Cependant, il y a un certain nombre de mots dérivés du grec ou du latin, où *gn* fait entendre deux sons: *g* dur et *n*. Voici les principaux: *agnat*, *agnus*, *cognat*, *diagnostique*, *inexpugnable*, *magnat*, *magnifier*, et *stagnant*.

Remarque. — *Gn*, au commencement des mots, n'a jamais le son mouillé; le *g* se détache donc de l'*n* dans *gnome*, *gnomon*, *gnostique*, etc. Prononcez: *g'nôme*, etc.

J

Conserve toujours son articulation propre qui est celle du *g doux* et qui se fait entendre dans *jamais*, *jaloux*, *joli*, *jumelle*, etc.

K

Fait toujours entendre le son du *c dur*, et ne se trouve, d'ailleurs, que dans des mots étrangers, ou formés d'une langue étrangère,

---

[1] C'est à peu près le son que feraient entendre les deux lettres *n* et *y* intimement liées. Toutefois on ne peut représenter ce son fidèlement par des signes graphiques; il faut l'entendre prononcer.

surtout du grec : *kilomètre*, *kyrielle*, *kiosque*, *kermesse*, *coke*, *Pékin*, *Tokay*, etc.

Le *k* se prononce partout où il se trouve, aussi bien devant une consonne que devant une voyelle.

L

Conserve son articulation propre au commencement, au milieu ou à la fin des mots : *laurier*, *leçon*, *livre*, *loup*, *Clotilde*, *escalier*, *milieu*, *soulever*, *filer*, *épagneul*, *fil*, *profil*, *seul*, *tel*, etc.

REMARQUE *A*. — Mais *l* est muet dans les mots suivants : *anil*, *baril*, *chenil*, *coutil*, *fils*, *fusil*, *gentil*, *gril*, *outil*, *persil*, *pouls*, *soûl*, *sourcil*, ainsi que dans *Despréménil*, *Dumesnil*, *Gentil*, *Gentil-Bernard*, *Legentil*.

REMARQUE *B*. — *L* est également muet (ainsi que le *d* et le *t*) dans les mots terminés en *auld* et en *ault*, mais ces deux terminaisons n'appartiennent qu'à des noms propres ; tels sont : *Arnauld*, *Foucault*, *Géricault*, *Quinault*, *l'Hérault*, etc.

Quant à *l* doublé, nous en avons parlé au chapitre intitulé : *l mouillé*.

LIAISON. — Les mots terminés par *l* conservent *toujours la même prononciation*, soit qu'ils terminent une phrase, soit qu'ils se trouvent suivis d'un mot commençant par une consonne ou par une voyelle ; mais on fait la liaison

après l'adjectif *gentil*, en mouillant *l* au singulier : *gentil‿enfant*, *gentil‿ami*, etc. Dans le mot composé : *gentilhomme*, et ses dérivés, *l* est également mouillé (genti-yami, genti-yomme).

Mais au pluriel, *l* redevient muet, dans l'adjectif *gentil : gentilshommes*, *gentils amis*, *gentils enfants*, etc. (= *genti-z-hommes*, *genti-z-amis*, *genti-z-enfants*).

M

Conserve son articulation propre au commencement des mots : *mal*, *médire*, *milieu*, *mnémotechnie*, *modèle*, etc.

Mais à la fin d'une syllabe, *m* a le son nasal,[1] excepté dans les mots qui commencent par *imm*, comme *immédiatement*, *immense*, *immérité*, *immortel*, etc., où les deux *m* se font entendre, et dans ceux où *m* est suivi de *n*, comme *amnistie*, *Agamemnon*, *calomnie*, *indemne*, etc., où *m* et *n* font entendre l'articulation qui leur est propre.

Remarque. — Dans *automne*, ainsi que dans *condamner* et tous ses dérivés, *m* est muet (= *kondâ-nable*, *ó-tò-ne*).

Liaison. — On ne fait jamais la liaison de la consonne *m* finale : *Adam* et Eve ; *nom* il-

[1] Voyez le chapitre des Nasales.

lustre; *faim* excessive; *parfum* excellent; *pronom* indéfini.

N

Fait entendre son articulation propre dans toutes les occasions où cette lettre commence la syllabe, c'est-à-dire lorsqu'elle est suivie d'une voyelle, au commencement et au milieu des mots: *anodin*, *cabane*, *nous*, *nid*, *numéral*, *Nîmes*, *Ninive*, etc.

REMARQUE. — Mais *enivrer*, et ses dérivés, et *enorgueillir* se prononcent comme s'il y avait deux *n*, le premier nasal et le second articulé: *an-nivrer*, *an-norgueillir*.

Suivie d'une consonne (autre que *n*), cette lettre perd le son qui lui est propre pour prendre le son nasal, ainsi que nous l'avons expliqué au chapitre des Nasales.

Quant au son de *n* redoublé et de *n* final, nous en avons également parlé en traitant des Nasales.

LIAISON. — Le son nasal que la lettre *n* donne presque toujours à la voyelle qui la précède est peu harmonieux, surtout quand *n*, se trouvant à la fin d'un mot, doit se lier avec le mot suivant, car la liaison ajoute encore à tout ce que la nasalité a d'inharmonieux. Aussi ne fait-on la liaison de cette nasale finale que lorsque le sens l'exige absolu-

ment, c'est-à-dire quand le mot terminé par *n* et le mot qui suit sont *nécessairement* et *inséparablement unis*, de telle façon que la voix ne puisse faire aucune pause entre le mot terminé par *n* et le suivant.

Il résulte de ce qui précède que la lettre finale *n* ne se lie pas lorsqu'elle termine un substantif ou un mot employé substantivement: un *charla an* audacieux; le *bien* et le mal se succèdent; voilà un *moyen* infaillible; ce *vin* est bon; le *pain* est cuit; *Melun* est une ville agréable; un *son* harmonieux; une *chanson* admirable, etc.

Mais *n final* se lie:

1° Après les adjectifs suivis d'un substantif qu'ils qualifient; toutefois s'ils sont suivis *d'un autre mot que le substantif* auquel ils se rapportent, il n'y a pas de liaison. On fera donc la liaison dans: *bon*‿ouvrage; *ancien*‿ami; *certain*‿auteur; *vilain*‿homme; *vain*‿appareil; mettez *un*‿un avant le six; *mon*‿âme; *ton*‿orgueil; *son*‿histoire; *un*‿enfant, etc. Mais on prononcera sans liaison: *bon* | à manger; caractère *hautain* | et fier; il est arrivé *sain* | et sauf; il est *bon* | autant que modeste, etc.

2° Après *un, mon, ton, son,* suivis d'un substantif ou d'un adjectif; mais si le mot qui suit n'est ni un substantif ni un adjectif, la

liaison ne se fait pas entendre. On fera donc la liaison dans : *un*‿homme honnête ; *un*‿excellent ouvrage ; *mon*‿intime ami ; *ton*‿unique espérance, etc. On ne la fera pas dans : *un* | ou deux mois ; *mon* | est du singulier ; *ton* | est un adjectif, etc.

3° Après la préposition *en*, suivie de son régime : *en*‿homme ; *en*‿Italie ; *en*‿un moment ; *en*‿arrivant, etc.

4° Après les pronoms *en* et *on* lorsqu'ils précèdent le verbe : il *en*‿a acheté ; nous *en*‿apprenons de belles sur votre compte ; *en*‿êtes-vous sur ? *on*‿a eu de ses nouvelles hier ; *on*‿aime les honnêtes gens ; *on*‿a parlé de lui ; *on*‿y pensera, etc. Mais on ne fera pas la liaison dans les exemples suivants où *en* et *on* se trouvent après le verbe : parlez-*en* | au ministre ; allez-vous-*en* | au jardin ; plantez-*en* | encore ; va-t'*en* | acheter des fruits ; combien en a-t-*on* | eu ? sera-t-*on* | exact ? arrivera-t-*on* | à Paris à six heures ? est-*on* | ici pour longtemps ? etc.

5° Après *bien*, et *rien*, lorsqu'ils précèdent *immédiatement* le mot auquel ils se rapportent : mais s'ils sont immédiatement suivis d'un mot autre que celui auquel ils se rapportent, la liaison n'a pas lieu. On prononcera donc, avec liaison : *bien*‿aise ; *bien*‿honorable ; *bien*‿utilement ; *bien*‿écrit ; *rien*‿à faire ; *rien*‿à

dire ; *rien*‿appris ; *rien*‿oublié ; on ne peut *rien*‿obtenir de lui ; nous avons *bien*‿entendu, etc. Mais on dira, sans liaison : il parle *bien* | et à propos ; elle se plaît *bien* | à Paris ; vous travaillez *bien* | aujourd'hui ; ils se conduisent *bien* | envers vous ; je ne vois *rien* | et n'entends rien ; il ne fait *rien* | en ce moment ; ne demandez *rien* | à personne ; elle n'a *rien* | ou presque rien, etc.

P

Fait entendre son articulation propre au commencement et dans le corps des mots, devant une consonne aussi bien que devant une voyelle : *père*, *peuple*, *papier*, *psaume*, *inepte*, *reptile*, *accepté*, etc.

REMARQUE *A*. — Cependant *p* suivi de *h* a toujours le son de la lettre *f* : *alpha*, *phare*, *phosphore*, *phrase*, *phalange*, *philosophe*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *alfa*, *fare*, *fosfore* *frase*, *falange*, *filosofe*, etc.

REMARQUE *B*. — La lettre *p* est muette dans les trois personnes du singulier de l'indicatif des verbes en *rompre :* je *romps*, tu *romps*, il *rompt*, j'*interromps*, tu *interromps*, il *interrompt*, etc., ainsi que dans *Baptiste*, *anabaptiste*, *baptême*, *baptistère*, *baptiser*, *cheptel*, et les mots où elle se trouve entre deux consonnes, comme : *exempt*,[1] *exempter*, *compte*, *es-*

[1] Le *p* se prononce dans *exemption.*

compte, *prompt* et ses dérivés, *sculpteur*, *sculpture*, *sept*, *septième*,[1] *dompter*, *dompteur*,[2] *indomptable*, *temps*, *corps*, etc.

Le *p* final se prononce dans *Alep*, *cap*, *laps*, *relaps*, *rapt*, *hanap*, *julep*, *croup*, *group*,[3] et quelques autres peu usités.

REMARQUE. — Mais il est muet dans *camp*, *cep*, *champ*, *sirop*, *loup*, *drap*, *galop*, *cantaloup*, *beaucoup*, *coup*, *trop*.

Quand le *p* est redoublé, on n'en prononce qu'un : *apprendre*, *frapper*, *opposer*, etc., se prononcent donc *aprendre*, *fraper*, *oposer*, etc.

LIAISON. — Le *p* final ne se lie qu'après les mots *trop* et *beaucoup:* il est *trop* indulgent ; il y a *beaucoup* à dire, etc. ; de même en poésie, après le mot *coup*, pour éviter l'hiatus.

Si j'avais deviné ce coup extravagant.
(EMILE AUGIER.)

Q

Excepté dans *coq* et *cinq*, la lettre *q* est toujours suivie de la voyelle *u*, qui est généralement muette.

---

[1] Mais dans tous les autres mots commençant par *sept*, le *p* se prononce : *septante*, *septembre*, *septennal*, *septuagénaire*, etc.

[2] Mais le *p* se prononce dans *contempteur*.

[3] Sac cacheté, plein d'or ou d'argent, qu'on envoie d'une ville à une autre.



Le son de *qu* est le même que celui de *k*, au commencement et dans le corps des mots: *quotidien*, *quinze*, *quolibet*, *acquérir*, *liquidation*, *quiproquo*, *inquiétude*, *quinquina*, etc.

Q final se prononce *k* dans *coq* et *cinq: Coq* de Bruyère, *coq-à-l'âne*, *trois et deux font cinq*, *cinq pour cent*, etc.

Remarque. — Cependant *q* final ne se prononce pas dans *Coq d'Inde* (le mâle de la dinde) et dans *cinq*, quand ce mot est suivi immédiatement de son substantif commençant par une consonne: *cinq garçons*, *cinq cavaliers* (sain garçons, sain cavaliers), etc.

Ainsi que nous le disons plus haut, *u* est généralement muet après *q*; cependant il y a des mots où, devant une voyelle, la diphtongue se fait, c'est-à-dire où l'on prononce l'*u* et la voyelle suivante. Voici les plus usités: *questeur* (kuèsteur), *questure* (kuèstur), *à quia* [1] (a-kui-a), *quiétisme* (kui-étiss-m'), *quiètiste*, *quiétude*, *quintuple* (ku-ain-tuple), *quintupler*, *obliquité*, *ubiquité*, *équiangle*, *équilatéral*, *équestre* (ékuèss-tr'), *équitation* [2] (ékui-tacion).

Mais devant *a* et *an*, *u* prend le son de la syllabe *ou*, dans un assez grand nombre de

[1] *Etre à quia* = ne savoir plus que répondre.

[2] Cependant, dans la plupart des salons parisiens on prononce *ékitacion*.

mots, dont voici les plus usités: *quadruple* (koua-drupl'), *quadrupler*, *quatuor* (koua-tu-or), *quadrupède*, *quadrumane*, *quadrature*, *quadrilatère*, *quadrige*, *aquarelle*, *aquarium*, *aquafortiste*, *équation*, *équateur*, *quadragénaire*, *quinquagésime*, *in-quarto* (prononcez *in* comme dans *vin*), *quartz* (kouartss), *loquace* et *loquacité*.

Dans tous les autres mots *qu* a la valeur de *k*. En voici quelques-uns sur la prononciation desquels l'analogie pourrait induire à erreur: *acquérir* (= akérir), *acquiescer* (= a-kiè-cé), *acquit*, *conquérir*, *s'enquérir*, *équitable*, *équivalent*, *équivoque*, *inquiet* (= ainkiè), *liquide*, *liquidation*, *quadrille*, *qualité*, *quarte*, *quasi*, *quintal*, *quotient*, ainsi que tous les verbes en *quer*, comme *abdiquer*, *claquer*, *hypothéquer*, etc.

LIAISON. — *Q* final, suivi d'un mot commençant par une voyelle, se lie toujours: *cinq‿enfants*, *coq‿à l'âne*, *coq‿hardi*, etc.

EXERCICE

SUR LA PRONONCIATION DU *C*, *CH*, *G*, *GU*, *N*, *QU*.

Essayez du sel ammoniac pour faire disparaître l'odeur du tabac. L'estomac est l'organe de la digestion. C'est le second secours que je lui prête. C'est un clerc de notaire. L'eau

du lac dans le parc vient d'un aqueduc. Le caoutchouc est la résine d'une plante. Il est franc, donc il me convainc. Dans cette décade la façade du théâtre commença à être changée. Il traça le projet qui me causa bien du tracas. Il y a beaucoup de maçons à Mâcon. Comme positions ils reçurent de vraies sinécures. Le garçon porte ce flacon d'une façon singulière. Ce comte nous seconde dans l'enterprise. Le patriarche et sa manière patriarcale paralysèrent ces machinations. L'almanach de Gotha contient les noms de tous les nobles de la monarchie. L'architecte y plaça une estrade pour l'orchestre et pour le chœur de façon qu'il n'y eût pas d'écho. La hiérarchie chez nous n'est qu'une chimère. Le guide nous montra un tableau du Guide. Il ne faut pas arguer pour narguer. Il aiguise le couteau à sa guise. La longe du cheval est trop longue. Ses parents ne lui léguèrent qu'une somme légère. Ils blaguèrent, car ils nagèrent naguère tout le long de la plage. Leur rage était vague. Il érigea l'appareil pour irriguer la prairie. Il ne gère guère ce domaine. Il singe ce signe. En première ligne rendez le linge. Regardez ce tableau qui représente le doge avec un dogue. Voici un nécrologe de géologue. Il y a plus de vignes en Espagne qu'en Allemagne et il n'y en a presque pas en Pologne. Cet ivrogne

est sans vergogne. Agnès nous désigne sa magnanimité. Il ne faut pas boire de l'eau stagnante. Le diagnostic de ce docteur découvrit des signes de phtisie. Ces fortifications sont inexpugnables. C'est ignoble d'être si ignorant. Il a voyagé incognito. J'en suis indigné. Il a quadruplé ou quintuplé sa fortune. Ce n'est pas équitable. Je suis très inquiet. Le mot quadrumane est équivalent à singe. L'équateur divise la terre en deux parties égales. Cette phrase est équivoque. Cette statue équestre me paraît d'une bonne qualité de bronze.

LES CONSONNES (SUITE).

R

Fait entendre son articulation propre au commencement et au milieu des mots : ***robuste, raison, régiment, rime, règle, rouge, rivage, redoutable, registre, mètre, mercredi, dormir, verdure, vraiment***, etc.

Remarque *A*. — Au commencement des mots, la lettre *r* s'articule d'une façon moyenne : *rameau, ravage, raser, rouge*, etc. ; au milieu des mots, entre deux voyelles, ou après une consonne, l'articulation est faible, surtout dans la conversation : *parole, barage, Paris, brosse, briser, lettré*, etc. ; devant une

consonne, l'articulation est très forte: *porte*, *tordre*, *mercredi*, etc.

REMARQUE *B.* — Quand *notre*, *votre*, *quatre*, se trouvent devant un mot commençant par une consonne, la lettre *r* ne se fait entendre que très peu dans la conversation et même dans la lecture simple: ainsi, *notre* maison, *votre* table, *quatre* livres, etc., se prononcent presque *not'e* maison, *vot'e* [1] table, *quat'e* livres, etc. On excepte *Notre-Dame* (la sainte Vierge), *Notre* père qui êtes aux cieux (Oraison dominicale), et toute la série de *quatre-vingts* à *quatre-vingt-dix-neuf* où la lettre *r* s'articule d'une façon assez sensible.

La lettre *r* finale se fait entendre avec une articulation moyenne dans tous les mots qui ne se terminent pas par *er*, comme dans *car*, *char*, *désir*, *finir*, *plaisir*, *cor*, *essor*, *ténor*, *mur*, *sur*, *air*, *éclair*, *sieur*, *cour*, *pour*, *pouvoir*, etc., excepté dans *monsieur*, *messieurs* et *gars*, où elle est muette (= *mô-cieu*, l'*o* presque comme *eu*; *mè-cieu*; *gâ*).

Mais elle est muette dans les mots terminés en *er*, *ier*, *iers*, *yer*, comme: *aimer*, *chanter*, *danser*, *fier* (verbe), *penser*, *changer*, *archer*, *bûcher*, *clocher*, *berger*, *boulanger*, *jardinier*, *chevalier*, *soulier*, *premier*, *Fléchier*, *volontiers*, *loyer*, *Béranger*, *Boyer*, *Alger*, etc.

[1] Dans les pronoms possessifs *le nôtre*, *le vôtre*, l'*r* se prononce toujours.

Remarque. — Cependant il y a un certain nombre de mots terminés en *er*, et *ier*, où *r* finale se prononce ; voici les plus usités : *amer*, *avant-hier*, *cancer*, *cher*, *cuiller*, *enfer*, *éther*, *fer*, *fier* (adjectif), *hier*, *hiver*, *magister*, *mer*, *steamer*, *thaler*, *ver*. Elle se prononce également dans les noms propres étrangers : *Abd-el-Kader*, *Blucher*, *Chester*, *Esther*, *Gessler*, *Luther*, *Necker*, *Niger*, etc., ainsi que dans un petit nombre de noms propres français : *Auber*, *le Cher*, *Kléber*, *Quimper*, *Rouher*, *Saint-Omer*, *Thiers*,[1] et quelques autres.

Lorsque la lettre *r* est redoublée, on n'en prononce ordinairement qu'une, comme dans *parrain*, *marraine*, *carrosse*, *barre*, *barreau*, *barricade*, *barrière*, *barrique*, *arroser*, *abhorrer*, *arrimer*, *arrogance*, *concurrent*, etc. ; seulement ces deux *r* rendent la voyelle précédente plus longue, et, si c'est la voyelle *e*, on la prononce plus ouverte, comme dans *guerre*, *tonnerre*, etc.

Remarque. — Cependant les deux *r* se prononcent 1° au futur et au conditionnel du verbe *mourir*, et des verbes en *courir* et *quérir* : je *mourrai*, vous *mourriez*, il *courrait*, nous *accourrons*, ils *concurraient*, je *secourrai*, il *conquerra*, nous *acquerrions*, etc. ; 2° dans les mots commençant par *irr* : *irrégulier*, *irraisonnable*, *irréligieux*, *irritation*, *irrévocable*, etc. ; 3° dans *aberration*, *errer*, *corroborer*, *horreur*, *horrible*, *interrègne*, *narration*, *torride*, *terreur*, *terrible*.

---

[1] Dans tous les mots de cette remarque, l'articulation de la finale *r* donne le son ouvert (*è*) à l'*e* qui précède. Voir le chapitre *E fermé*, paragraphe 3.



Liaison. — Dans le discours soutenu et surtout dans la lecture des vers, la lettre *r* finale se lie après les infinitifs de la première conjugaison et l'*e* qui précède prend alors le son ouvert: *chanter*‿ou danser; *aller*‿attaquer l'ennemi; *manger*‿et boire; *blâmer*‿à tort, etc. Mais dans la conversation cette liaison ne se fait pas; elle paraîtrait affectée et ridicule.

Après les adjectifs en *er*, la liaison se fait, s'ils sont suivis *immédiatement* du substantif auquel ils se rapportent: on dira donc, avec la liaison: le *premier*‿homme; le *dernier*‿orateur; un *léger*‿accident; un *singulier*‿habillement; mais on dira, sans liaison: un vin *léger* | et malfaisant; le *premier* | et le dernier; le *dernier* | a été frappé, etc.

Quant aux substantifs, et aux noms propres où la finale *r* ne se prononce pas ordinairement, la liaison ne se fait jamais: *berger* | intelligent; *danger* | imprévu; *monsieur* | Eugène; *monsieur* | est absent, etc.

S

Fait entendre deux sons différents: 1° le son *dur*, c'est-à-dire se prononce avec un sifflement fort; 2° le son *doux*, c'est-à-dire se prononce comme la lettre *z*.

I. — *S* a le son *dur:*

1° Au commencement des mots: *salon*, *sacré*,

saint, *savant*, *silence*, *souvent*, *soleil*, *supérieur*, *statue*, *scandale*, etc.

2° Au milieu des mots, quand elle est précédée ou suivie d'une consonne: *absoudre*, *absolu*, *converser*, *consoler*, *insulter*, *bastonnade*, *disque*, *espace*, *esclave*, *hospice*, *brusquer*, *Eussache*, *moustache*, etc.

REMARQUE *A*. — Mais l'*s* se prononce comme un *z* dans *disgrâce*, *Alsace*, *balsamine*, *transiger*, *transitif*, et les dérivés, *Alsacien*, *balsamique*, *transaction*, *intransitif*, *transitoire*,[1] ainsi que dans les mots où elle est suivie d'un *b* ou d'un *d*: *presbytère*, *Asdrubal*, *Lisbonne*, *Presbourg*, etc.

REMARQUE *B*. — Elle est muette devant *ce*,[2] *ci*, *cy*, *ch*, comme dans: *sceau*, *scélérat*, *scène*, *plébiscite*, *Scylla*, *schisme*, etc., ainsi qu'au milieu d'un grand nombre de noms propres qui ont conservé l'ancienne orthographe, comme *Asnière*, *Belle-Isle*, *Desmoulins*, *Cosne*, *Deschamps*, *Deschanel*, *Du Guesclin*, *Nesles*, *Rouget de l'Isle*, les *Vosges*, etc. Mais elle est sensible dans *Montesquieu*, *Destutt*, *Montespan*, et dans les noms étrangers *Mesmer*, *mesmérisme*, *Desdémone*, etc.

3° A la fin des noms propres étrangers comme *Bacchus*, *Darius*, *Pallas*, *Pyrrhus*,

---

[1] Pourtant cette exception ne s'applique pas au verbe *transir* et au nom propre *Transylvanie*.

[2] Mais quand l'*s* est suivie de *cen*, les deux lettres *sc* se prononcent avec l'articulation sifflante, comme dans *ascendance*, *ascension*, *condescendance*, *effervescence*, *transcendancc* (= assandance, etc.), excepté *descendre* et ses dérivés, où l'*s* est muette.



Vénus, *Rubens* et dans les noms français *Arras*, *Francis*, *Fréjus*, *Gil Blas*, *Mons*, *Reims*, *Senlis et Sens*.

REMARQUE. — Mais elle est muette dans *Thomas* et *Judas*.

4° Dans les mots suivants: *as*, *aloès*, *atlas*, *bis* [1] (adverbe, qui signifie encore une fois), *blocus*, *contre-sens*, *détritus*, *en sus*, *ès* (contraction de *en les*, dans les expressions "maître *ès arts*, docteur *ès lettres*, *ès sciences*," *express*, *fils*, *gratis*, *hélas*, *iris*, *jadis*, *laps*, *lis* [2] (*fleur*), *maïs*, *mars*, *mérinos*, *métis*, *mœurs*, *non-sens*, *omnibus*, *ours*, *plus-que-parfait*, *quitus*, *rébus*, *relaps*, *sens*,[3] *tous*,[4] *vis*, *virus*.

REMARQUE *A*. — Mais elle est muette à la fin de tous les autres mots, comme *abcès*, *abus*, *ailleurs*, *alors*, *après*, *bois*, *bras*, *congrès*, *corps*, *depuis*, *fois*, *jamais*, *Jésus-Christ*,[5] *l'Antéchrist*, *las*, *legs* (lè), *logis*,

---

[1] Mais *bis*, adjectif (couleur entre le blanc et le brun), se prononce *bi*.

[2] Dans *fleurs de lis*, terme héraldique, l'*s* est muette (= *fleur de li*).

[3] Cependant l'*s* est muette dans *sens commun*, et *sens dessus dessous*.

[4] Mais l'*s* est muette quand *tous* est pris adjectivement c'est-à-dire est suivi d'un mot qu'il détermine: *tous les hommes*, *tous ces livres*, etc.

[5] L'*s* se fait entendre dans *Christ* quand ce mot n'est pas précédé de *Jésus* (*Kristt*).

mois, *plus*, *poids*, *progrès*, *repas*,[1] *tiers* (tièrr), *trépas*, *trois*, etc.

Remarque *B*. — L'*s* ajoutée à la fin des mots comme signe du pluriel est également muette, de même que dans les verbes : Je *finis*, tu *parles*, nous *chantons*, etc.

II. — *S* a le son *doux*, lorsqu'elle se trouve entre deux voyelles : *Asie* (azî), *bise* (bîz), *César* (Cé-zar), *désoler*, *rose*, *maison*, *hésiter*, *misanthrope*, *misère*, *présage*, *persuasion*, *pusillanime*, etc.

Remarque. — Cependant *s*, quoique placée entre deux voyelles, fait entendre l'articulation sifflante dans les mots composés, où elle commence un des mots qui forment la composition, comme *désuétude*, *entresol*, *monosyllabe*, *parasol*, *tournesol*, *préséance*, *présupposer*, *resaisir*, *vraisemblable*, et quelques dérivés, ainsi que dans les noms propres *Desaix*, *Desèze*, *Lesage*, *Lasalle* et *Lesueur*.

Redoublement. — Lorsque la lettre *s* est doublée, on n'en prononce qu'une, mais on la prononce fortement avec le son sifflant ; ainsi *bissextil*, *desservir*, *desséché*, *essence*, *coulisse*, *essieu*, *pelisse*, etc.

[1] Mais l'*s* finale se prononce 1° quand *plus* est suivi immédiatement du mot *que*, dans un comparatif : Je mange *plus* que vous. — 2° Quand il signifie *en outre :* Voilà ce qu'il m'a remis, *plus* la somme de deux dollars. — 3° Quand il termine une phrase au superlatif absolu : C'est vous que j'aime le *plus*.



LIAISON. — Dans le discours soutenu, et surtout dans la récitation de la poésie, *s* finale, quand elle est muette dans les mots pris isolément, se lie presque toujours en s'articulant comme *z*.

Il a *recours*‿aux dieux qui ne l'entendent point.
(A. CHENIER.)

Partons d'un vol égal *vers*‿un monde meilleur.
(V. HUGO.)

Mais dans la conversation, c'est le contraire qui a lieu, on entend rarement la liaison; on ne la fait que quand le mot terminé par *s*, et le mot qui suit, sont si étroitement liés par le sens qu'on ne peut les séparer dans la prononciation. On liera donc *s* finale pour unir un article à un nom, un nom à un adjectif et réciproquement, un pronom à un verbe et un auxiliare à un participe: *Les*‿enfants | ont parfois de *bonnes*‿idées; voyez donc ces *grands*‿arbres; *nous*‿*avons*‿eu *des* ennuis; *vous*‿avez du bonheur, etc.; de même après une préposition et un adverbe: il sortit *après*‿eux, mais il n'arriva *pas*‿à temps.

Autant cette liaison est agréable à entendre quand elle est employée convenablement, autant elle est désagréable, lorsqu'on s'en sert mal à propos. Il faut observer surtout l'euphonie et faire en sorte que l'oreille soit toujours satisfaite.

C'est donc le goût qui doit servir d'arbitre en cette matière. Voici du reste les principaux cas dans lesquels la liaison ne saurait avoir lieu sans paraître trop affectée :

1° L'*s* de *volontiers* ne sonne dans aucun cas : Il se soumit *volontiers* | à mes ordres.

2° Quand il y a dans la phrase plusieurs mots de suite, ayant pour finale *s*, *x* ou *z*, on supprime les liaisons qui ne sont pas absolument indispensables : *Les*‿uns | *aux*‿autres ; mais | *ils*‿ont tort ; il a les larmes | *aux*‿yeux, etc.

3° On dit sans lier l'*s* : Quatre *heures* | un quart ; onze *heures* | et demie, etc. ; de même : vers *les* | une heure ; sur *les* | une heure.

4° Il faut également éviter la liaison des deuxièmes personnes du singulier de l'indicatif des verbes de la première conjugaison : tu *chantes* | et tu *parles* | à merveille ; tu *déjeunes* | en ville ; tu *renonces* | à tes projets, etc., excepté naturellement dans les vers, pour observer les règles de la prosodie, comme dans cet exemple :

Contre les vaniteux, fais trève à tes discours ;
Ne vois-tu pas qu'ici tu *parles* à des sourds ?

5° L'*s* de *messieurs* ne se lie pas devant un nom propre : *Messieurs* | André et Paul, etc.

6° Quand l'*s* est muette à la fin d'un nom propre, comme dans *François*, *le Doubs*, *Paris*, *Orléans*, *Angers*, etc., elle ne se lie jamais: *Paris* | est la capitale de la France; *François* | aime l'étude; *Orléans* | est une ville agréable, etc.

7° Les syllabes muettes devant les verbes ou entre deux et trois noms ne doivent être liées qu'avec la plus grande réserve; leurs liaisons sembleraient ridicules dans la lecture des dialogues familiers ou dans les sujets ordinaires, comme dans les phrases suivantes: Les personnes les plus *considérables* | et les plus *généreuses* | étaient présentes; ces *tasses* | et ces *soucoupes* | ont appartenu à votre oncle, etc.

8° *S* finale, précédée d'une *r* ne se lie pas: Ce cheval a pris le *mors* | aux dents; ce *discours* | émut l'assemblée; je le soutiendrai *envers* | et contre tous; on a ouvert un nouveau *cours* | à l'école du soir, etc.

REMARQUE. — Mais on lie toujours l'*s* du mot *corps* dans les expressions *corps‿et âme*, *corps‿et biens*.

T

Fait entendre deux sons, l'un normal, comme dans *table*, *tour*, *totalité*, *tactique*, *tulipe*, etc.; et l'autre sifflant (= *s*), comme dans *action*, *patience*, *quotient*, *partial*, etc.

T ne fait entendre ce dernier son que lorsqu'il est suivi de la lettre *i* et d'une autre voyelle.[1]

I. *T* fait entendre le son normal :

1° Dans les terminaisons *thie*, *tié*, *tier*, *tiers*, *tiè : antipathie*, *apathie*, *amitié*, *moitié*, *pitié*, *chantier*, *entier*, *volontiers*, *châtier*, et toutes les parties de ce verbe.

REMARQUE. — Mais dans *satiété* et ses dérivés, ainsi que dans toutes les parties des verbes *balbutier* et *initier*, et leurs dérivés, comme *balbutiement*, *initiation*, etc., le *t* a le son sifflant : *sa-ci-été*, *i-nicié bal-bu-cié*, etc.

2° Dans les terminaisons *tien* et *tienne : antienne*, *chrétien*, *entretien*, *maintien*, *soutien*, qu'il *s'abstienne*, etc.

REMARQUE. — Mais il a le son sifflant dans les noms propres : *Gratien*, *Dioclétien*, *Vénitien*, le *Titien*, etc.

II. Il a le son sifflant :

1° Dans les mots terminés en *tial*, *tiel*, *tiaire*, *tient*, *tience*, *tieux*, *tieuse*, *tio*,[2] *tion*, *tium*, et leurs dérivés : *partial*, *martial*, *partiel*, *pénitentiaire*, *quotient*, *patience*, *factieux*, *ambitieuse*,

---

[1] Il est bien entendu que l'*i* qui se trouve à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif n'affecte en rien la prononciation du *t*, qui reste normale : nous *mettions*, vous *chantiez*, etc.

[2] Mais dans le corps des trois mots *étiologie*, *étiolement*, *étioler*, le *t* a le son normal.



a fortiori, *tertio*, *nation*, *condition*, *caution*, *Actium*, etc.

Remarque. — Cependant, si le *t* de ces terminaisons est précédé d'une *s* ou d'un *x*, il a le son normal : *bestial*, *bastion*, *question*, *congestion*, *digestion*, *suggestion*, *mixtion*, etc.

2° Dans *gentiane*, *spartiate*, *Lætitia*.

3° Dans les terminaisons *atie*, *étie*, *itie*, *otie*,[1] *utie* : *autocratie*, *aristocratie*, *diplomatie*, *facétie*, *calvitie*, *impéritie*, *Béotie*, *argutie*, *minutie*, etc.

Remarque. — Mais dans la terminaison *tie* précédée d'un consonne, le *t* a le son normal : *amnistie*, *garantie*, *ortie*, *partie*, *modestie*, *repartie*, *sortie*, excepté dans *ineptie* et *inertie* où il a le son sifflant.

III. *T final.*

En général le *t* final ne se fait entendre que dans la liaison ; et dans un certain nombre de mots, dont voici les principaux : *net*, *abject*, (*ab-jèkt*), *abrupt*, *accessit*, *apt*, *bismuth*, *brut*, *Christ*,[2] *chut*, *compact*, *contact*, *correct*, *déficit*, *direct*, *dot*, *échec et mat* (*é-chèk-é-matt*), *est*[3] et ses composés : *nord-est*, *sud-est* (*èstt*, *nordèstt*, *su-dèstt*), *et*[4] *cætera* (*ètt cétéra*), *exact*, *fat*, *granit*,

[1] Cependant *épizootie* et *rôtie* ont le *t* normal (= épizo-otî, ro-tî).

[2] Mais *Jésus-Christ* se prononce *jézu kri*.

[3] *Est* du verbe *être* se prononce *ê*.

[4] Dans tous les autres cas le *t* de la conjonction *et* est muet.

infect, *intact*, *lest*, *mat*, *net*, *occiput*, *ouest* et ses composés, *prétérit*, *rapt*, *satisfecit*, *strict*, *tact*, *transept* (*tran-cèptt*), *transit* (*tran-zitt*), *ut*, *zénith*, *le zist et le zest* (*le zistt é l'zèstt*) ; *sept*,[1] *huit*, *vingt*.[2]

Lorsque le *t* est doublé, on n'en prononce qu'un, excepté dans *atticisme*, *attique*, *guttural*, *pittoresque*, *quintetto*, *quintetti*, *vendetta*, où l'on fait entendre les deux *t*.

LIAISON. — Le *t* final se joint en général aux voyelles suivantes : prudent‿et sage ; enfant‿irascible ; ils parlent‿encore, etc., excepté dans les mots où cette consonne est précédée d'une *r*, dans ce cas le *t* reste muet et la liaison se fait avec la consonne *r* : un désert | immense ; il part | à midi ; il est fort | et patient ; ce rempart | était très élevé.

Le sort | est injuste sans doute,
Mais n'est pas toujours rigoureux.
(BÉRANGER.)

REMARQUE. — Cependant on fait la liaison du *t* dans les locutions *de part‿et d'autre*, *de part‿en*

---

[1] Dans ces mots *sept* et *huit*, le *t* ne sonne que quand ils ne sont pas suivis d'un mot qu'ils multiplient, comme dans ces exemples : Le *sept* janvier ; le vingt-*huit* novembre ; de l'argent à *sept* pour cent ; page trente-*huit* ; livre *sept*, etc.

[2] Le *t* de *vingt* ne sonne devant une consonne que dans la série de 22 à 29, *vingt-deux*, *vingt-trois*, *vingt-quatre* (*vaintt-deu*, *vaintt-troâ*, *vaintt-kattre*), etc.



part, ainsi qu'après le mot *fort* employé comme adverbe : il est fort‿à plaindre ; elle est fort‿aimable ; il chante fort‿agréablement, etc. ; de même après le mot *sert*, pour éviter l'amphibologie : cette ceinture me *serre* | énormement, mais elle me sert‿avantageusement. Par raison d'euphonie, on prononce aussi, un court‿espace.

Dans les quatre mots *aspect*, *respect*, *suspect*, *circonspect*, on lie ordinairement le *c*, mais le *t* reste muet :

Quel aspect affreux (*aspèk‿affreux*) ! Fuyez le respect humain (*rèspèk‿umain*). Il est suspect à son parti (*suspèk‿à son parti*), etc.

Remarque. — Quant aux autres mots en *ect*, comme *abject*, *correct*, etc., dont le *t* se fait toujours entendre, il est bien entendu que la prononciation reste la même, c'est-à-dire que ces mots conservent partout le son de leurs deux consonnes finales.

Enfin le *t* ne sonne jamais après la conjonction *et*. Mazarin était dissimulé et | avare, etc.

V

Fait toujours entendre la même articulation : *valet*, *vif*, *vilain*, *voir*, *vivace*, *vive*, *veuve*, etc. Cette articulation ne change jamais.

De toutes les consonnes, *v* est la seule qui ne se rencontre jamais à la fin d'un mot français.

W

La consonne *v* est redoublée dans certains mots, d'ailleurs en très petit nombre, qui viennent de langues étrangères et qui ont été francisés; elle a purement et simplement le son de *v*: *wagon*, *Newa*, *Wissembourg*, etc.

X

N'a pas de son qui lui soit propre; cette consonne se prononce tantôt comme *ks* joints ensemble: *explorer*, *luxe*, *extrême;* tantôt comme *gz; Xénophon*, *exercice*, *exemple;* tantôt comme *k: excepter*, *exceller*, *exciter;* tantôt comme *s* sifflante: *Auxerre*, *Bruxelles;* tantôt enfin comme *z: deuxième*, *sixième*, etc.

I. Au commencement des mots, *x* ne se trouve que dans un petit nombre de mots empruntés des langues étrangères et fait entendre le son de *gz*: *Xantippe*, *Xavier*, *Xercès*, etc.

II. Dans le corps des mots, *x* s'articule de différentes manières selon ses diverses positions:

1° Comme *gz*, dans la syllabe initiale *ex* suivie immédiatement d'une voyelle, ou d'une *h*: *examen*, *exécuter*, *exigible*, *exorbitant*, *existence*, *exhorter*, *exhumer*, *exhiber*, etc., excepté le mot *exécrer* et ses dérivés où l'*x* se prononce *ks*.

2° Comme *ks* dans la syllabe initiale *ex* suivie d'une consonne autre que *c* doux et *s*: *exclure*, *excursion*, *excuse*, *explorer*, *expédier*, etc.

3° Comme *k* dans la syllabe initiale *ex* suivie de *c* doux ou de *s*: *excès*, *excellence*, *exception*, *excentrique*, *exsudation*, etc.

Dans tous les autres cas où la lettre *x* se trouve dans le corps d'un mot, elle se prononce comme *ks*: *Alexandre*, *annexe*, *boxe*, *luxe*, *texte*, *textuel*, etc., excepté *dix-sept* et ses dérivés, *soixante* et ses dérivés où elle a le son de deux *ss*, ainsi que *deuxième*, *sixième*, *dixième*, *dix-huit* et *dix-neuf* où il se prononce comme *z*.

III. A la fin des mots, l'*x* est ordinairement muet: *deux*, *doux*, *jaloux*, *crucifix*, *perdrix*, *prix*, *flux*, *courroux*, *faux*, etc.

Remarque *A*. — Cependant l'*x* final fait entendre l'articulation de *ks* dans les mots qui viennent directement du latin comme *codex*, *index*, *phénix*, *sphinx*, etc., ainsi que dans quelques noms propres comme *Alix*, *Fox*, *Pollux*, etc.

Remarque *B*. — Les deux noms de nombre *six* et *dix* font entendre fortement le son de l'*s* sifflante (*cîss*, *dîss*) lorsqu'ils ne sont pas suivis d'un mot qu'ils déterminent, qu'ils multiplient: J'en ai *dix*, prenez-en *six*. Mais s'ils sont suivis d'un mot qu'ils multiplient, l'*x* est muet devant une consonne ou une *h* aspirée: *six* | tables, *dix* | livres (*cî*

tables, *dî* livr), tandis qu'il se prononce comme *z* (*cîze*, *dîze*) devant une voyelle ou une *h* muette : *six*‿amis, *dix*‿hôtels, etc.

REMARQUE *C.* — Quand la lettre *x* est employée comme marque du pluriel, elle n'affecte en rien la prononciation du mot : *bateaux* se prononce comme *bateau*, etc.

LIAISON. — L'*x* final, qui, pris isolément, ne se prononce pas, a le son du *z* devant une voyelle : les *jeux*‿innocents, les *choix*‿heureux, un *faux*‿ami, *aux*‿hommes, *deux*‿arbres, etc,

Dans la conversation familière, on ne fait pas la liaison de l'*x* après les trois mots *perdrix*. *prix* et *crucifix* : une *perdrix* | était cachée sous l'herbe ; il a obtenu trois *prix* | et *deux*‿accessits, etc. ; mais en poésie et dans les sujets sérieux on doit toujours faire la liaison :

Quand la sincérité n'a pas voix au chapitre,
La parole flatteuse est pour le *prix*‿un titre.

L'*x* final des noms propres de personnes, de villes, de contrées ne se lie jamais : M. *Roux* | est venu me voir. *Meaux* | est une jolie ville. Le pays de *Caux* | est une portion de la Normandie.

Z

Conserve son articulation propre au commencement, au milieu et à la fin des mots : *zéro*, *zèle*, *zone*, *azote*, *mélèze*, *topaze*, *suzerain*,

trapèze, *gaz*, *Achaz* (akâze), *Buloz*, *Diaz*, *Véracruz*, etc.

REMARQUE *A*. — Cependant *z* final est muet dans les mots suivants: *assez* (a-cé), *biez* (bié), *chez* (ché), *nez* (né), *rez-de-chaussée* (rédd-chôcé), *riz* (rî), ainsi que dans les noms propres *Dumouriez* (du-mourié), *Duprez* (dupré), les *Natchez* (natt-ché).

REMARQUE *B*. — Dans les noms propres *Austerlitz*, *Coblentz*, *Metz*, *Sedlitz*, *Seltz*, et quelques autres, le *z* final fait entender le son *dur* de l'*s* (Os-terlitss, Ko-blance, Mèss, Cèd-litss, Cèlss).

REMARQUE *C*. — Dans les verbes, le *z* qui termine la seconde personne du pluriel est muet et communique le son fermé à l'*e* qui précède: vous *avez* (avé), vous *étiez* (étié), vous *fermez* (fermé), vous *ouvrez* (ouvré), etc.

LIAISON. — Le *z* final de la seconde personne du pluriel des verbes se lie généralement dans la lecture, dans le discours et dans la déclamation: vous aimez‿à chanter (vou zémé za chanté); vous auriez‿obtenu un prix; vous la rendrez‿heureuse; restez‿encore un peu, etc. On lie également le *z* final des deux mots *assez* et *chez:* c'est un travail assez‿agréable; elle est assez‿instruite; ils vont chez‿eux, etc.

Mais on ne lie jamais le *z* de *nez* et de *riz:* un nez | aquilin; nez | à nez (né a né); du riz | au lait; du riz | au gras, etc.

REMARQUE. — Dans la conversation familière, on fait rarement la liaison du *z*.

EXERCICES

SUR LA PRONONCIATION DE *T* ET *S*.

Nous leur portions leurs portions. J'ai pitié de les voir initiés. Il mangea à son entière satiété. Son antipathie n'est pas plus rationnelle que son amitié. La diplomatie n'a pu obtenir des garanties. L'autocratie accorde une amnistie partielle. Sa nationalité l'a rendu partial. Les chrétiens n'ont rien de commun avec les Egyptiens. Les Vénitiens étaient ambitieux. L'aristocratie n'a pas de modestie. Est-ce l'inertie ou l'ineptie qui a empêché la sortie de l'armée? Nous mentions au sujet de la mention. Il a balbutié des assurances d'amitié. Une condition essentielle pour son initiation est l'esprit martial. Tout le but de ce fat est de se faire passer pour apt. Les produits bruts nous ont donné un beau bénéfice net. Avez-vous reçu sept ou huit francs? J'en ai reçu huit. Etait-ce le huit mars? Non, c'était le vingt. Avez-vous vingt francs? J'en ai vingt-cinq. C'est exact. Quelle dot reçut-elle? Sept mille francs seulement. Vingt, vingt-et-un, vingt deux et cætera.

C'est un départ abrupt. Voilà l'aspect correct. Pour que l'électricité passe facilement il faut un contact direct. Votre professeur est strict mais il ne faut pas lui manquer de respect. Tous les ours ne sont pas noirs. Nous sommes tous mortels. Ce n'est pas fixé avec des clous mais avec des vis. Jadis tous les savants parlaient latin. Tous les peuples n'ont pas les mêmes mœurs. Ils sont tous des bacheliers ès-sciences. La paix ne fut rétablie qu'après un grand laps de temps. Il n'y a pas beaucoup de sens dans cette phrase. Ne mettez pas le livre sens dessus dessous. Vous aurez tous ces livres gratis. Jésus-Christ a été crucifié. Si le Christ revenait il y a des gens qui le crucifieraient encore. Il y avait un contresens dans sa phrase.

EXERCICE

SUR LA LIAISON.

Vous habitez le second étage. L'homme sourd attend-il? Quand est-il venu? Il attend avec impatience. Il se confond en excuses. Il répond à ma lettre. Elle coud à la machine. Il a un aplomb incroyable. Il a neuf enfants. Par le long usage son rang élevé a rendu son nom illustre. Mon ami, ton

histoire de ce vilain homme montre son aplomb extraordinaire. C'est un bon exercice mais il n'est pas bon à reproduire. Je suis resté en Amérique environ un an et demi. Eh bien, ira-t-on au théâtre? Parlez-en à mon ami. Je n'en ai rien à dire. Avez-vous bien entendu? Il s'est trop advancé et a été bien exposé. Vous aurez beaucoup à payer, avez-vous un moyen inconnu pour trouver les fonds exigés? Berlin est un endroit agréable. Ce vin est trop nouveau. Le foin est cher cette année. Le matin à la campagne il faut qu'on inhale l'air pur. Quelle leçon agréable! Il m'a parlé sur un ton aimable. Le premier homme était aussi le dernier habitant du paradis. Dans une république le premier aristocrate des villes et le dernier habitant des villages sont égaux. Ce singulier appareil était le premier à être accepté. Le jardinier a fait ériger un escalier à balustrade pour éviter un danger évident qu'on courait en montant par une échelle. Messieurs Armand et Monsieur Edouard arriveront à neuf heures. J'irai volontiers à leur rencontre. Il court avec une grande vitesse. Ils avaient les larmes aux yeux. Ont-ils tort ou raison? Ils attribuent au temps mon premier insuccès mais ils ont tort. Un enfant appliqué se rend à l'école sans attendre qu'on le lui dise.

Il part à midi. Mon sort est injuste. Ils arrivèrent à un désert immense. Il faut être fort et patient. Il a l'aspect aimable. Je sens un profond respect envers eux. Ils s'amusent avec des jeux innocents. Mes yeux me font mal. Fuyez un faux ami. Dans cette classe il y a six enfants aptes à passer un examen. Ils sont chez eux au Grand Hôtel. Les Hurons étaient des héros. Il est arrivé vers onze heures. Les huit sous que vous avez ne suffiront pas pour acheter des huîtres. Ni les uns ni les autres ne se sont hasardés à nous poursuivre. Ne lui dites plus oui, s'il vous ennuie.

L'ORTHOGRAPHE.

CHANGEMENTS ORTHOGRAPHIQUES.

C

1° Prend une cédille (¸) quand il doit conserver le son doux (= *ss*) devant les voyelles *a*, *o* et *u*: *forcer*, *força; avancer*, *avançons; recevoir*, *reçu*, etc.

2° Se change en *qu*, pour conserver le son dur (= *k*) devant *e*: *turc*, *turque; chacun*, *chaque; public*, *publique*, etc.

G

1° Est suivi d'un *e muet*, quand il doit conserver le son doux devant *a*, *o* : je *mangeais*, il *abrégea*, nous *dirigeons*, etc.

2° Est suivi d'un *u muet*, quand il doit conserver le son dur (= *gh*) devant *e*, *é*, *è*, *ê*, *eu*, *i* : *long*, *longue ; guérir*, *guère*, *guêpe*, *muguet*, *guetter*, *gueux*, *gui*, *guide*, etc.

REMARQUE *A*. — Mais on indique que l'*u* n'est pas muet devant *e* ou *i*, en mettant un tréma sur ces voyelles : *aiguë*, *ciguë*, *contiguë*, *contiguïté*, *ambiguïté*, etc.

REMARQUE *B*. — Quand l'infinitif d'un verbe prend un *u* muet pour conserver le son dur du *g*, cet *u* se maintient dans toute la conjugaison, même quand sa raison d'être n'existe plus ; mais il disparaît dans les noms et les adjectifs : *fatiguer*, nous *fatiguons*, *fatiguant* (mais *fatigant*) ; *alléguer*, nous *alléguons*, *alléguant* (mais *allégation*), etc.

I ET *Y*

I se change en *y*, chaque fois qu'il se trouve entre deux voyelles prononcées : *fuir*, *fuyons*, *fuyez*, *fuite ; voir*, *voyons*, *voyez*, etc. ; et *y*, au contraire, se change en *i* dans les verbes et les substantifs verbaux, à la fin des mots, ou devant une consonne ou un *e* muet : *employer*, j'*emploie*, un *emploi ; appuyer*, il *appuie*, *ap-*

pui; ennuyer, ils *ennuient*, un *ennui; ayez*, *aie*, qu'il *ait; soyez*, que je *sois*, qu'ils *soient*, etc.

Remarque. — Cependant dans le verbe *grasseyer* l'*y* est maintenu dans toute la conjugaison devant un *e muet:* il *grasseye*, elles *grasseyeront*, etc.

Les verbes en *ayer* peuvent se conjuguer comme "*grasseyer*" ou comme ceux en *oyer; payer*, *je paie* ou *je paye; balayer*, il *balaie* ou il *balaye*.

S

1° La lettre *s* précédée de *au* ou de *eu* se change en *x* à la fin des mots: je *veux*, tu *vaux*, je *peux*, les *cheveux*, les *chevaux*, etc.

Remarque. — Cependant l'*s* se maintient après *eu* dans les deux premières personnes de l'indicatif présent du verbe *mouvoir*, je *meus*, tu *meus*, ainsi que dans l'adjectif *bleus*.

2° La lettre *s* se double entre deux voyelles, pour éviter le son doux (= *z*) [1]: *sortir*, *ressortir; sentir*, *ressentir*, *ressentiment; serrer*, *resserrer; servir*, *desservir*, *resservir; se souvenir*, *se ressouvenir; saisir*, *ressaisir*, *dessaisir; saler*, *dessaler; sous*, *dessous; sembler*, *ressembler*, etc.

[1] Cependant l'*s* ne se double pas, quoiqu'elle ait le son dur, dans *vraisemblable*, *désuétude*, *présupposer*, *préséance*, et quelques autres mots grecs ou latins rarement usités.

LES ACCENTS

DANS L'ORTHOGRAPHE FRANÇAISE.

L'Accent Aigu.

1° L'accent aigu (´) ne se met que sur la lettre *e*, pour indiquer que cette lettre, bien que terminant la syllabe, doit se prononcer comme un *é fermé;* mais il est clair que l'*e* suivi d'une consonne *appartenant à la même syllabe*, n'a pas besoin d'accent et se prononce néanmoins comme s'il y en avait un; il en résulte que quand la lettre *e* n'est pas muette, à la fin d'une syllabe, elle doit s'écrire avec un accent aigu: *ré-pé-té*, *pré-fé-ré*, mais re(*muet*)-gret-ter, *li-bel-ler*, etc. Dans *décélé* (= *révélé*) les *e* ont l'accent parcequ'ils sont les finales des syllabes tandis que dans *desseller* (= *ôter la selle*) quoique prononcé de la même façon, les *e* n'ont pas d'accent, étant suivis de consonnes appartenant à la même syllabe. Cela explique aussi l'identité de prononciation des infinitifs et participes passés, de la première conjugaison: *aimer*, *aimé*, etc.

Remarque. — Quand la lettre *s* est employée pour marquer le pluriel des noms et des adjectifs ou la deuxième personne de l'indicatif présent, elle n'affecte en rien la prononciation: l'*e* de tu *chantes*,

tu *aimes*, tu *danses*, *livres*, *plumes*, etc., est donc muet, comme dans je *chante*, j'*aime*, je *danse*, *livre*. *plume*, etc.

2° La lettre *x*, faisant entendre le son de *gs* ou de *ks*, est considérée comme se composant de deux lettres, aussi l'*e* qui la précède ne prend pas d'accent : *lexique* = *lek-sic ; exercer* = *eg-zer-cer* ; *expérience* = *ek-spé-rience*, etc.

3° Le préfix *dé* prend toujours l'accent aigu, excepté dans les mots suivants et leurs dérivés, où l'*e* est muet : *demain*, *demander*, *demeurer*, *demi*, *demoiselle*, *denier* (ancienne monnaie), *depuis*, *devant*, *devenir*, *devin*, *deviner*, *devis*, *devoir*, *degré*, et les composés de la préposition *de*, comme *dessus*, *dessous*, *dedans*, *deçà*, etc.

Quand le préfixe *re* peut se détacher du mot au commencement duquel il se trouve, l'*e* est généralement muet devant une consonne : *chercher*, *rechercher ; chute*, *rechute ; commencer*, *recommencer ; faire*, *refaire ; flux*, *reflux ; connaître*, *reconnaître ; paraître*, *reparaître ; mettre*, *remettre ; passer*, *repasser ; partir*, *repartir ; voir*, *revoir*, etc.,[1] mais il prend l'accent aigu devant une voyelle : *accoutumer*, *réaccoutumer ; appeler*, *réappeler ; édifier*, *réédifier ; imprimer*, *réimprimer ; occuper*, *réoccuper ; organiser*, *réorganiser* ; *unir*, *réunir*, etc.

---

[1] Excepté *réchauffer* et ses dérivés.

D'un autre côté, quand on ne peut pas détacher la syllabe *re* du reste du mot, l'*e* prend généralement l'accent aigu, devant les consonnes aussi bien que devant les voyelles : *rébus*, *réceptacle*, *réception*, *récif*, *récit*, *réclame*, *récolte*, *récréation*, *rédacteur*, *réduction*, *réforme*, *réfuter*, *régiment*, *régler*, *répandre*, *répéter*, *répondre*, *république*, *réserve*, *rétif*, *résolution*, *révolution*, etc.

REMARQUE. — Cependant l'*e* est muet dans les mots suivants, bien qu'on ne puisse le détacher du reste du mot : *rebours*, *rebut*, *recette*, *recevoir*, *redingote*, *redoute*, *refus*, *regard*, *regret*, *relation*, *revers*.

L'Accent Grave.

L'accent grave (`) se met :

1° Au lieu de l'accent aigu, sur *l'avant-dernière* syllabe, quand la dernière renferme un *e* muet : *achè-te*, *lè-ve*, *mè-re*, *secrè-te*, *cimetiè-re*, *premiè-re*, *deuxiè-me*, *complè-te*, je *préfè-re*, *rè-gle*, *rè-gne* (mais *préférer*, *réglons*, *régnez*, parce que la dernière syllabe ne renferme pas d'*e* muet).

Il s'ensuit de ce qui précède que, si l'avant-dernière syllabe d'un verbe de la première conjugaison renferme un *e muet*, il faut y mettre un accent grave à la première, à la deuxième,

à la troisième personne du singulier et à la troisième du pluriel : mener, je *mène*, tu *mènes*, il *mène*, nous menons, vous menez, ils *mènent*.

REMARQUE. — Cependant, si l'*e* de l'avant-dernière syllabe ne termine pas cette syllabe, et que la dernière syllabe du mot renferme un *e* muet, le premier *e* ne prend pas l'accent grave, mais se prononce quand même comme s'il en avait un (è ouvert) : *jet-te*, *appel-le*, je *ve-xe* (= vek-se), *ter-re*, *sujet-te*, etc.

2° Sur *l'antépénultième* du futur et du conditionnel des verbes dont l'infinitif renferme un *e* muet : *mener*, je *mènerai ; acheter*, il *achètera* (mais on écrira, avec un accent aigu : je *régnerai*, il *réglera*, parce que l'infinitif des verbes *régner* et *régler* n'a pas d'*e* muet), ainsi que sur l'antépénultième des adverbes formés d'un adjectif dont le féminin prend l'accent grave : *sincèrement*, *secrètement*, *complètement* (mais le substantif prend l'accent aigu : *complétement*).

3° Sur la finale *es* des polysyllabes, quand cette finale se prononce, afin de la distinguer de la syllabe *es* muette (au pluriel des substantifs et des adjectifs et à la deuxième personne des verbes) : *procès*, *succès*, *après*, *progrès*, etc., mais *âpres*, tu *suces*, tu *poses*, etc.

4° Enfin sur certains mots, pour les distinguer de leurs homonymes ; on écrit, avec

ou sans accent grave, suivant leur signification, *où* (adv.), *ou* (conj.); *dès* (adv.), *des* (= de + les); *à* (prép.), *a* (verbe); *çà* (adv.), *ça* (pronom), et les composés *deçà*, *delà*, *voilà*; *là* (adv.), *la* (article et pronom).

L'accent circonflexe (^).

Indique, soit qu'une lettre est retranchée, comme dans *atermoîment* = *atermoiement*; *dévoûment* = *dévouement*; *remercîment* = *remerciement*; *gaîment* = *gaiement*; *gaîté* = *gaieté* [1]; *piqûre* = *piquure*, etc., soit qu'une contraction a eu lieu dans la formation même du mot comme dans *château* = *chastel* = *castel*; *plâtre* = *plastre*; *île* = *isle*; *âne* = *asne* = *asinus*; *âge* = *ætage* = *ætas*, etc.

Il arrive aussi que l'accent circonflexe est employé uniquement pour indiquer que la syllabe est longue, *trône*, *pôle*, *dôme*, *pâle*, etc.

Enfin, il sert, dans certains cas, à distinguer des homonymes, comme *dû*, participe passé masculin, de la préposition *du*; *mûr*, adjectif, du substantif *mur*; *sûr*, adjectif, de la pré-

---

[1] Cependant l'Académie Française parait préférer le maintien de l'*e* dans ces mots. Le remplacement de l'*e* par l'accent circonflexe a été opéré d'abord par les versificateurs, et cette licence ne s'est étendue à la prose que pour abréger.

position *sur ; le nôtre, le vôtre,* de *notre, votre,* etc. Toutes les formes du verbe *croître* qui pourraient se confondre avec les formes du verbe *croire* prennent un accent circonflexe sur *i* et *u* : je *croîs*, tu *croîs*, il *croît*, je *crûs*, etc., *crû*.

Nomenclature des mots renfermant l'accent circonflexe

L'accent circonflexe se trouve dans les mots suivants et leurs dérivés :

1° Sur la voyelle **a** : *âme, blâme, infâme* (mais *famé* et *fameux* sans accent), *pâmer, âne, crâne, mânes, flâner, pâle, mâle, hâler, râler, câlin, grâce, gâcher, lâcher, fâcher, tâcher,*[1] *rabâcher, âge, hâve, mât, bât, appât, bâtir, bâton, bâtard, dégât, gâter, gâteau, château, râteau, râtelier, hâter, pâtissier, pâté, tâter, râper, pâque, câble, râble, hâbler, âpre, câpre, plâtre, débâcle, âtre,* et tous les mots terminés par le suffixe *atre*, comme *marâtre, folâtre, noirâtre, jaunâtre,* etc.

2° Sur la voyelle **e** : *bêche, campêche, dépêche, empêcher, pêche* (fruit), *pêche* (poisson), *prêcher, rêche, revêche, frêle, grêle, pêle-mêle, bêler, fêler, vêler, baptême, blême, crême, même, frêne, gêne, chêne, rênes, guêpe, vêpres, évêque, acquêt, apprêt, arrêt, benêt, forêt, genêt, intérêt, prêt, protêt, vêtir, prêter, arête, bête, quête, enquête, conquête, crête, fête, honnête, tempête, tête, être, ancêtres,*

[1] c. à. d. *essayer* mais *tacher* (*salir*) s'écrit sans accent.

champêtre, *salpêtre*, *dépêtrer*, *hêtre*, *fenêtre*, *prêtre*, *rêve*, *endêver*.

3° Sur la voyelle **i** : *aîné*, *puîné*, *dîner*, *traîner*, *chaîne*, *abîme*, *dîme*, *gîte*, *faîte*, *boîte*, *fraîche*, *île*, *épître*, *traître*, *bélître*, *huître*, *goître*, ainsi que dans les verbes en *aître* chaque fois que la voyelle *i* précède la consonne *t* (il *plaît*, il *paraît*, etc.).

4° Sur la voyelle **o** : *drôle*, *pôle*, *tôle*, *contrôle*, *frôler*, *rôle*, *môle*, *dôme*, *chômer*, *fantôme*, *symptôme*, *binôme*, *diplôme*, *Vendôme*, *cône*, *prôner*, *trône*, *aumône*, *pluviôse*, *nivôse*, *ventôse*, *alcôve*, *rôder*, *clôture*, *côté*, *côte*, *dépôt*, *impôt*, *entrepôt*, *suppôt*, *hôtel*, *hôpital*, *ôter*, *rôt*, *rôti*, *tôt*.

5° Sur la voyelle **u** : *flûte*, *affût*, *bûche*, *embûche*, *brûler*, *jeûne* (abstinence, mais *jeune*, adjectif), *coûter*, *goûter*, *joûte*, *voûte*.

6° L'accent circonflexe se met aussi sur l'avant dernière syllabe des premières et deuxièmes personnes du pluriel du Passé Défini et sur la dernière syllabe de la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif : nous *chantâmes*, *partîmes*, *reçûmes*, *rendîmes*, vous *arrivâtes*, *finîtes*, *bûtes*, qu'il *allât*, *fît*, *fût*, etc.

EXERCICES

SUR L'ORTHOGRAPHE.

(*Mettre les accents ou la cédille où ils manquent.*)

Je prefere que vous me repetiez la premiere regle entierement. Ne vous reglez pas d'apres moi. Des que vous aurez achete un telescope j'en acheterai un. Cet enfant est mal eleve. C'est un bon eleve. Ce sont de bons eleves. Ils sont bien eleves. L'eau gele. Elle est gelee. C'est un evenement epouvantable. Le petit garcon apres avoir mange des peches a trouve ces pommes apres. Des qu'il aura des nouvelles a nous remettre il nous repondra. La reception du recueil sera precedee d'une depeche. En depit de ma defense il a demande qu'on refasse la reclame. Il demeure dans une espece de desert. Ou menent-ils ce traitre? Il sera execute. Ne sera-t-il pas gracie? Assurement non. En etes-vous fache? Edouard a ete decu dans ses esperances. Il n'a qu'a se blamer lui-meme, ses infames delits contre la republique, qui ont empeche que les relations ne se reglent entre les generaux, meritent la punition la plus severe. Qu'est-ce que nos delegues sont devenus depuis leur depart? Je ne saurais le deviner. Ils sont completement

egares. Ces proces ne montrent pas de progres. Il est sur que cette peche se gatera sur cette fenetre; pourquoi la mettez-vous la? Elle n'est pas encore mure. Les prieres edifient l'ame. Ces huitres ne paraissent pas fraiches. Son fils aine a recu un diplome. Le capitole est surmonte d'un dome. Dans ces tenebres nous avancons avec difficulte. On nous forca de retourner des qu'on nous apercut. Ils menerent leurs hotes a l'hotel. J'etais enchante qu'il fut arrete. A quelle heure dinez-vous? Il est plutot lache que drole. Cette lumiere rougeatre vous gate la vue. Ne flanez pas, hatez-vous. Cette foret est infestee par les guepes. Sur la cote il y a souvent des tempetes. Ils achetent un grand depot de vetements. Le resultat de la grele etait un epouvantable degat dans le ble. Combien coute cette flute? Quel est l'age de cet ane? Il a six ans.

LES SUFFIXES "ance, ence," etc.

Ont la terminaison:

anse: Les mots: anse, danse, panse, transe.

ense: Les mots formés avec *fense* et *pense*,[1] comme: défense, offense, récompense, dépense, etc.

---

[1] Du latin *fendere, fensum; pendere, pensum.*

ance : 1° Les mots dérivés d'un verbe (c'est-à-dire du participe présent). Ex. : confiance, redevance, souvenance, observance, etc.

REMARQUE. — Pour conserver le son doux du *g*, on intercalle un *e* muet dans *vengeance*, *intransigeance*, etc.

2° Tous les mots dans lesquels le suffixe est précédé d'un *g dur*, comme arrogance, élégance, etc., ou d'un *é*, comme créance, séance, doléance, etc.

3° Les mots suivants (qui viennent d'autres mots terminés en *ant*) : avance, ambulance, intendance, inadvertance, nonchalance, pétulance, redondance, vigilance, enfance, puissance ; ainsi que romance (de "roman").

4° Les huit mots suivants : chance, lance, balance, aisance, finance, outrance, pitance, nuance.

ence : 1° Ceux qui ne sont pas dérivés d'un verbe, comme : urgence, indigence, prudence, permanence, faïence, etc.

2° Ceux en *hérence*, *férence*, *fluence*, comme adhérence, conférence, affluence, qu'ils soient dérivés d'un verbe ou non.

3° Les huit mots suivants, quoiqu'ils viennent d'un verbe : exigence, excel-

lence, équivalence, négligence, présidence, résidence, révérence, violence.

Remarque. — Les mots dont le suffixe est précédé de *st* ont *ance*, comme consistance, substance, etc., excepté existence.

Quant aux adjectifs, pour savoir s'ils doivent s'écrire avec *ant* ou *ent*, on peut suivre les mêmes règles : on écrira donc confident et confiant, urgent, permanent, ambulant, vigilant, adhérant, etc.

Cependant si l'adjectif en *ent* vient d'un verbe, il y a naturellement aussi un participe présent en *ant;* par conséquent, ce cas présente deux formes,[1] comme négligent (adj.) et négligeant (partic.) ; exigent (adj.) et exigeant (partic.) ; adhérent (adj.) et adhérant (partic.), etc.

---

[1] Dans le verbe *vaquer*, le *qu* est mis à la place d'un *c*, pour empêcher que cette lettre ne se prononce comme un *s*. Le substantif et l'adjectif s'écrivent par conséquent *vacance*, *vacant*, mais comme le participe retient généralement l'orthographe de l'infinitif, il s'écrit *vaquant*. C'est pour une raison analogue que nous avons les participes *fatiguant*, *conjuguant*, etc., quoique l'adjectif ou le substantif soit *fatigant*, *conjugaison* (sans *u*).

EXERCICES

SUR L'ORTHOGRAPHE.

Les suffixes **anse, ense, ance, ence, ant, ent.**

(*Mettre les lettres qui manquent et indiquer les mots qui peuvent s'écrire de deux manières.*)

D . nse, off . nse, confi . nce, confid . nce, déf . nse, observ . nce, élég . nce, veng . nce, dolé . nce, insuffis . nce, cohér . nce, intransig . nt, néglig . nt, correspond . nce, fin . nce, exig . nce, subst . nce, vigil . nce, puiss . nt, ais . nce, urg . nt, chant . nt, fatigu . nt, fatig . nt, confér . nce, afflu . nce, afflu . nt, équival . nt, concurr . nt, inadvert . nce, élég . nt, perman . nt, résid . nt, exig . nt, révér . nt, adhér . nt, indulg . nce, influ . nt, excell . nt, intend . nce, dép . nse, souffr . nce, souffr . nt, offr . nt, nonchal . nce, nu . nce, condolé . nce, indig . nt, préfér . nt, préfèr . nce, perman . nce, confi . nt, confid . nt, prud . nt, redev . nce, mang . nt, tranch . nt, sé . nce, décad . nce, tolér . nce, circonst . nce, tempér . nce, sil . nce, pétul . nt, obéiss . nt, consci . nt, exist . nce.

LE DOUBLEMENT DES CONSONNES.

Les consonnes se doublent dans un assez grand nombre de mots français, et ce doublement a pour causes, tantôt l'addition d'un préfixe,[1] tantôt une raison phonique,[2] tantôt enfin le fait qu'il s'agit d'un mot d'origine étrangère, qui a gardé en français son orthographe primitive.[3] On ne saurait donc bien comprendre cette partie assez délicate de l'orthographe française, sans avoir fait une étude approfondie de l'origine et de la forma-

---

[1] Les principaux préfixes qui causent le redoublement des consonnes sont: *ad* (quelquefois *rad* = *re-ad*), *con, dis, ex, in, ob, sub, soub,* la consonne finale de ces préfixes étant souvent assimilée à l'initiale du mot simple. Ex.: apprendre = ad + prendre; accélérer = ad + célérer; agglutiner = ad + glutiner; rattraper = re + ad + traper; corrélatif = con + relatif; collaborer = con + laborer; différent = dis + férent; effacer = ex + facer; offert = ob + fert; opposer = ob + poser; immédiat = in + médiat; irréparable = in + réparable; supplier = sub + plier; souffler = soub + fler (latin *subflare*), etc.

Les préfixes *dé, ré* (*re*), *pré, pro* se terminant par une voyelle ne sont jamais suivis que d'une seule consonne, excepté quand cette consonne est une *s*.

[2] Par exemple, les verbes ressembler, ressaisir, rassurer, resservir, etc., où l'*s* se double pour ne pas avoir le son doux de *z*, qui est celui de la consonne, lorsqu'elle se trouve entre deux voyelles.

[3] Comme les mots *parallèle, calligraphe,* du grec; *vermicelle, violoncelle,* de l'italien, etc.

tion des mots, mais une étude de ce genre demande un travail considérable qui n'est pas à la portée de tous.

Aussi avons-nous cherché à éclaircir ce sujet, autant qu'il est possible de le faire, sans exiger du lecteur une connaissance préalable de l'étymologie, et c'est dans ce but que nous donnons les règles particulières suivantes sur chacune des consonnes.[1]

B

Cette consonne ne se double que dans *abbaye*, *abbé*, *rabbin*, *sabbat* et leurs dérivés.

C

Le *c* se double :

1° Dans tous les mots dont les lettres initiales sont *ac*, *oc*, *suc* suivies d'une voyelle ou de la consonne *l*, pourvu toutefois que dans la prononciation le *c* ait le son du *k* ou de l'*x*.[2]

Ex. : *accepter*, *accabler*, *acclamation*, *acclimater*, *accuser*, *occiput*, *occasion*, *occuper*, *occulte*, *succès*, *succursale*, etc.

---

[1] L'accent circonflexe indiquant que la syllabe est longue ne peut pas être suivi d'une double consonne, car ce doublement indique une syllabe brève. Par conséquent, nous ne citerons pas parmi les exceptions les mots comme *île*, *grêle*, *hâter*, etc.

[2] Dans *acide*, *acerbe*, *océan*, etc., le *c* ne fait entendre ni le son de *k*, ni celui de *x*, par conséquent il ne se double pas.

EXCEPTIONS : — *Acacia, Académie,*[1] *acoustique, acajou, acariâtre, acompte, aconit, acuité, oculaire.*

2° Dans les mots où *ac* a été ajouté à un mot déjà existant, comme *accroître, accrocher* (de crochet), *accroc*, etc.

3° Dans le mot *ecclésiastique.*

REMARQUE. — Les autres mots commençant par *ec* ne doublent pas le *c.*

D

Le *d* ne se double que dans *addition, additionner, adduction, reddition.*

F

Cette consonne se double lorsqu'elle se trouve entre deux voyelles, ou entre une voyelle et l'une des consonnes *l* ou *r*, comme dans les mots *affirmer, beffroi, effleurer, effrayer, différer, chauffer, chiffre, coffre, offrir, siffler, souffrir*, etc.

EXCEPTIONS : — 1° Les mots commençant par *pré, pro, ré, re, dé* (voir la note 1, page 83), comme *préface, préférer, professeur, profane, profiter, refaire, réfuter, défaire, défaut*, etc.

[1] Comme les dérivés d'un même mot s'écrivent tous de la même façon, nous ne mentionnerons, dans les exceptions, qu'un type de chaque groupe ; si l'on sait, en effet, que dans les mots *académie, oculaire*, etc., le *c* ne se double pas, on saura écrire correctement les dérivés *académicien, oculiste*, etc.

2° Ceux qui se terminent par *fier*, comme *amplifier*, *édifier*, *justifier*, *vérifier*, etc.

3° Les mots suivants: *afin*, *Afrique*, *agrafe*, *balafre*, *café*, *carafe*, *emmitoufler*, *faufiler*, *fifre*, *girafe*, *girofle*, *pantoufle*, *parafe*, *persifler*, *plafond*, *pontife*, *rafistoler*, *soufre*.

G

Cette consonne ne se double que dans *agglomérer*, *agglutiner*, *aggraver*, *suggérer*.

L

La consonne *l* se double:

1° Dans les mots commençant par *al* (*ral*) suivi d'une voyelle. Ex.: *aller*, *allécher*, *alléger*, *allégorie*, *alligator*, *allonge*, etc.

Exceptions: — *Alun*, *alarme*,[1] *alentour*, *alerte*, *Alexandre*, *aliéner*, *aligner*, *alinéa*, *aliment*, *alier*, *aloi*, *alors*, *alourdir*, *alouette*, *alumine*, *ralentir*.

2° Les mots commençant par *el* n'ont qu'un *l* excepté *elle*, *ellipse*, *ellébore*.[2]

3° Dans les mots commençant par *il*, suivi d'une voyelle, comme *illégal*, *illogique*, *illumine*, *illustre*, *illusion*, etc.

---

[1] Comme nous avons déjà fait remarquer, à propos de la lettre *c*, que les dérivés s'écrivent comme le mot primitif, il est inutile de mentionner, parmi ces exceptions, les dérivés comme *alarmer*. *alimenter*, etc.

[2] Exemples: *élégant*, *élision*, *éloquence*, etc.

4° Dans tous les mots commençant par *intel*, comme *intelligence*, *intellect*, etc.

5° Dans les mots commençant par *col*, suivi d'une voyelle, comme *collation*, *colle*, *collège*, *collet*, *collusion*, etc.

Exceptions : — *colère*,[1] *colibri*, *colifichet*, *colique*, *colis*, *colisée*, *colosse*, *coloré*, *colon*, *colonne*, *colimaçon*.

6° Partout où cette consonne est mouillée dans le corps des mots. Ex. : *bataillon*, *bouillon*, *œillet*, *gaillard*, *fusiller*, *gentillesse*, etc.

7° Dans les terminaisons des substantifs féminins. Ex. : *bagatelle*, *bulle*, *canulle*, *échelle*, *famille*, *feuille*, *grenouille*, *pelle*, *oseille*, *taille*.[2]

Cependant on écrit avec un *l* les mots en *ale*, comme *cigale*, *morale*, *scandale* (excepté *balle*, *halle*, *malle*, *salle* et *stalle*), et ceux en *ule*, comme *molécule*, *particule*, *tarentule*, etc., ainsi, que les sept substantifs féminins suivants : *étoile*, *file*, *bile*, *huile*, *pile*, *rigole* et *toile*.

8° Dans les mots suivants bien que l'*l* ne soit pas mouillée : *calleux*, *codicille*, *gallon*, *intervalle*, *libelle*, *mille*, *ville*, *mollet*, *pallier*, *parallèle*, *pusillanime*, *rebelle*, *scintiller*, *vaciller*, *vallée*, *vaudeville*, *vermicelle*, *violoncelle ;* ainsi

---

[1] On écrira donc sans doubler l'*l*, *colérique*, *colossal*, *colore*, *colonie*, etc.

[2] Mais on écrit, sans doubler l'*l* final, *fauteuil*, *péril*, *travail*, *soleil*, *zèle*, etc., parce que ces substantifs sont masculins.



que dans les mots formés du grec *calli* (*calligraphe*, etc.), et dans les dérivés du substantif *cristal* (*cristalliser*, *cristallerie*, etc.).

9° Au féminin des adjectifs dont le masculin se termine par *el*, *eil*, comme *bel*, *belle; cruel*, *cruelle; nouvel*, *nouvelle; pareil*, *pareille; vieil*, *vieille;* ainsi qu'au féminin des adjectifs *fol*, *gentil*, *mol*, *nul*, qui deviennent *folle*, *gentille*, *molle*, *nulle*.

10° Enfin dans quelques verbes terminés à l'infinitif par *eler* [1] lorsque *l* se trouve devant un *e* muet. Ex.: *appeler*, *j'appelle*, *tu appelles*, *ils appellent; étinceler*, *j'étincelle; niveler*, *je nivelle*, etc.; *ficeler*, *je ficelle*, etc.

M

Cette consonne se double:

1° Dans les mots commençant par *com*, *im*, *em* (quand *em* a le son nasal de *an*), suivis d'une voyelle. Ex.: *commander*, *commencer*, *commère*, *commission*, *commune*, *imminent*, *immense*, *immobile*, *emmener*, *emmancher*, *emmêler*, *emmitoufler*, etc.

---

[1] Cependant le Dictionnaire de l'Académie ne généralise pas cette règle; il en excepte les verbes *bosseler*, *botteler*, *bourrelcr*, *celer*, *ciseler*, *congeler*, *créneler*, *déceler*, *dégeler*, *démanteler*, *denteler*, *écarteler*, *geler*, *harceler*, *marteler*, *modeler*, *peler*, qui au lieu de doubler *l* devant un *e* muet, prennent un accent grave sur la voyelle qui précède cette consonne.

Ex.: *Je pèle*, *il cisèle*, *ils martèlent*, *tu modèles*, etc.

REMARQUE. — Les mots qui commencent par *am* ne doublent pas l'*m* excepté *ammoniac*.

EXCEPTIONS : — *coma*, *comédie*, *comestible*, *comète*, *comice*, *comique*, *comité*, *image*, *imiter*.

2° Dans les mots suivants : *dommage*, *flamme*, *femme*, *gomme*, *gramme*, *gamme*, *grammaire*, *grommeler*, *homme*, *nommé*, *pomme*, *somme*.

3° Dans les adverbes qui sont formés d'adjectifs terminés au masculin par *ant* ou par *ent*.

Ex. : *abondant*, *abondamment ; précédent*, *précédemment ; arrogant*, *arrogamment ; violent*, *violemment*, etc.

EXCEPTIONS : — Les deux adverbes *lentement* (du féminin de l'adjectif *lent*) et *présentment* (du féminin de l'adjectif *présent*).

N

Cette consonne se double :

1° Quand une syllabe est ajoutée à un mot et que, par cette addition, l'*n* se trouve entre deux voyelles.[1]

EXEMPLES : — *action*, *actionner ; an*, *année ; ban*, *bannir ; don*, *donner ; raison*, *raisonner ; son*, *sonner ; tan*, *tanner*, etc.

---

[1] On écrit donc *bonheur, bonhomme* sans doubler l'*n* parce que cette consonne n'est pas entre deux voyelles.

C'est pour cette raison que l'*n* se double au féminin de certains adjectifs comme *ancien*, *bon*, *bouffon*, *égyptien*, *paysan*, etc., qui font *ancienne*, *bonne*, *bouffonne*, *égyptienne*, *paysanne*, etc.

EXCEPTIONS : — *Canton*,[1] *cantonal; nation*, *national; destin*, *destiner; brun*, *brunir; chemin*, *cheminée; matin*, *matinée; plan*, *planer;* et d'autres dérivés de ces mots.

2° Après les préfixes, *in*, *en*, quand le radical commence par *n*, comme dans *innavigable*, *inné*, *innocuité*, *innombrable*, *innovation*, *ennoblir*, etc. (mais *inutile* = *in* + *utile; inanimé* = *in* + *animé; inonder* = *in* + *onder*, parce que le radical ne commence pas par *n*).

3° Dans les mots commençant par *an*, *con*, suivis d'une voyelle, comme *anneau*, *annoncer*, *annuller*, *annoter*, *connaître*, *connexe*, *conniver*, etc.

EXCEPTIONS : — *animé*, *animal*, *animosité*, *anis*, *s'anuiter*, *anoblir*, *cône*, et les mots grecs dont le préfixe est *an*, comme *anomalie*, *anodin*, *anonyme*, *analogue*, *anecdote*, etc.

4° Dans les mots suivants : *antenne*, *antienne*, *bannière*, *bonnet*, *canne*, *cannelle*, *canneler*, *cannibale*, *colonne*, *consonne*, *cretonne*, *couronne*, *ennemi*, *ennui*, *étrenne*, *garenne*, *hanneton*, *hon-*

[1] Mais l'*n* se double conformément à la règle précédente dans *cantonner* et ses dérivés *cantonnement*, *cantonnier*.

nête, *honneur*, *manne*, *monnaie*, *nonne*, *panne*, *personne*, *tonne*, *renne*.

5° Dans les verbes *prendre*, *venir*, *tenir*, et leurs composés, lorsque la conjugaison amène le son d'un *e* muet après la consonne *n*. Ex.: que je *prenne*, ils *tiennent*, que tu *apprennes*, qu'il *vienne*, etc.

P

Cette consonne se double:

1° Dans les mots commençant par *ap*, suivis d'une voyelle ou d'une des deux consonnes *l* et *r*, comme *apparaître*, *apporter*, *apprendre*, *apprêter*, *appel*, *appât*, *applaudir*, *appliquer*, *approuver*, *appuyer*, etc.

Exceptions: — *Apaiser*, *apanage*, *aparté*, *apercevoir*, *apéritif*, *apetisser*, *api*, *apitoyer*, *aplanir*, *aplatir*, *aplomb*, *aposter*, *âpre*, *après*, *apurer*, ainsi que les mots tirés du grec, comme *apathie*, *apogée*, *apologie*, *apoplexie*, *apôtre*, etc.

2° Dans les mots *opportun*, *opposer*, *oppresser*, *opprimer*, *opprobre*, et leurs dérivés (les autres mots en *op* ne doublent pas le *p*).

3° Dans les mots commençant par *sup*, comme *supplanter*, *suppléer*, *supplier*, *supposer*, *supprimer*, *supputer*, etc.

Exceptions: — *Supin*, *suprême* et les mots en *super*, comme *superflu*, *superbe*, etc.

4° Dans les mots suivants: *échapper*, *frapper*, *grapper*, *grippe*, *happer*, *houppe*, *houppelande*, *japper*, *nappe* et ceux en *hip* (du grec *hippos*, comme *hippique*, *hippodrome*, mais pas ceux qui commencent par *hyp*, comme *hyperbole*, *hypocrisie*, etc.).

Q

Cette consonne ne se double jamais; au lieu de la doubler, on la fait précéder d'un *c*, ce qui n'a lieu que dans *acquérir*, *acquiescer*, *acquitter*, *becqueter*, *grecque* et leurs dérivés.

R [1]

Cette consonne se double:

1° Dans les mots commençant par *ar*, *cor*, *ir*, *bour*, *four*, *ter*, *tor* suivis d'une voyelle. Ex.: *arrêter*, *arracher*, *corriger*, *corrompre*, *irréparable*, *irrégulier*, *bourreau*, *bourrique*, *fourrage*, *fourrure*, *terrible*, *terre*, *torride*, *torrent*, etc.

Exceptions: — *Arête*, *arène*, *aride*, *arôme*, *corail*, *coryza*, *coriace*, *coryphée*, *ire*, *iris*, *ironie*, *térébenthine*, ainsi que les mots en *aréo* ou *ari*, comme *aréopage*, *aréométrie*, *aristocrate*, *arithmétique*, etc.

---

[1] Le doublement de l'*r* dans le corps des mots est trop irrégulier pour que des règles quelconques puissent être formulées à cet égard; nous n'en parlons donc pas.

REMARQUE. — Les mots commençant par *mar*, *or*, *par*, s'écrivent avec un seul *r*, comme *marié*, *mari*, *marine*, *orifice*, *origine*, *paraître*, *parent*, etc.

EXCEPTIONS : — *Marri* (fâché), *marraine*, *marron*, *parrain*, *parricide*.

2° Dans les mots commençant par *car* ou *char*, s'ils éveillent l'*idée de carré* □, ou bien *de voiture*. Ex. : *carreler*, *carrefour*, *carrosse*, *charrette*, *charrue*, etc., excepté *chariot*.

Les autres mots en *car* et *char* n'ont qu'un seul *r* ; Ex. : carafe, caresse, carosse, charité, etc.

3° Dans la syllabe *bar*, quand elle signifie *empêchement*. Ex. : *barrer*, *barricade*, *barrière*, *embarras*, *débarrasser*, ainsi que *barrette*, *barrique*, etc.

4° Dans les six verbes suivants et leurs dérivés : *errer*, *ferrer*, *narrer*, *nourrir*, *pourrir*, *serrer*.

REMARQUE. — L'*r* se double également au futur et au conditionnel des verbes *courir*, *envoyer*, *mourir*, *pouvoir*, *voir*, et dans leurs composés, ainsi que dans ceux du verbe *quérir*, comme *acquérir*, *conquérir*. Ex. : Je *courrai*, il *courrait*, nous *enverrons*, ils *mourront*, vous *pourrez*, je *verrai*, vous *conquerrez*, ils *acquerraient*, etc.

Les dérivés de *courir* s'écrivent avec un seul *r* (excepté ceux que nous venons de mentionner) mais *courrier* et *concurrent*, *concurrence*, *occurrence* prennent deux *r*.

S

Cette consonne se double dans les mots où, quoique placée entre deux voyelles, elle doit conserver son articulation propre, au lieu de faire entendre le son doux du *z*.[1] Ex.: *basse*, *dessert*, *desséché*, *essence*, *coulisse*, *essieu*, *pelisse*, etc.

Exceptions : — Cependant l'*s* ne se double pas, quoiqu'elle soit entre deux voyelles et qu'elle ne prenne pas le son du *z*, dans les mots composés où elle commence la seconde partie de la composition, comme *désuétude*, *entresol*, *monosyllabe*, *parasol*, *préséance*, *présupposer*, *vraisemblable*, ainsi que dans les noms propres *Lesage*, *Lasalle*, et *Lesueur*.

T

Cette consonne se double :

1° Dans les mots commençant par *at*, suivi d'une voyelle ou de la consonne *r*, comme *attacher*, *attaque*, *atteindre*, *atteler*, *attirer*, *attiser*, *attouchement*, *attraper*, *attribuer*, *attrister*, etc.

Exceptions : — *Atavisme*, *ataxie*, *atelier*, *atermoyer*, *atôme*, *atone*, *atour*, *atout*, *atrabilaire*, *atroce*, *atrophié*.

2° Dans les mots suivants et leurs dérivés :

---

[1] Voir page 82.

ballotter	*frotter*	*latte*	*natte*
battre	*garrotter*	*littéral*	*nettoyer*
butte	*goutte*	*littérature*	*patte*
datte	*gratter*	*littoral*	*quitter*
flatter	*guetter*	*lutte*	*regretter*
flotter	*hutte*	*matte*	*trotter*
fouetter	*jatte*	*mettre*	

3° Dans les terminaisons des substantifs féminins :

Ex. : *assiette*, *baguette*, *banquette*, *botte*, *bottine*, *calotte*, *carotte*, *culotte*, *emplette*, *dette*, *grotte*, *linotte*, etc.

Exceptions : — *échalote*, *compote*, *diète*, *note*.

Remarque. — Dans les substantifs suivants, la voyelle qui précède le *t* étant surmontée d'un accent circonflexe, le doublement du *t* ne peut avoir lieu : *arête*, *bête*, *crête*, *fête*, *quête* (et ses composés comme *enquête*, etc.), *tempête*, *tête*.

4° Au féminin des adjectifs dont le masculin se termine par *et*, comme *coquet*, *coquette* ; *cadet*, *cadette* ; *sujet*, *sujette*, etc., ainsi qu'au féminin des adjectifs *pâlot*, *sot*, *vieillot*, qui font *pâlotte*, *sotte*, *vieillotte*.

Exceptions : — Les six adjectifs *complet*, *concret*, *discret*, *inquiet*, *replet* et *secret* ne doublent pas le *t* au féminin.

5° Dans quelques verbes terminés à l'infinitif par *eter*, lorsque *t* se trouve devant un

e muet. Ex. : *cacheter*, je *cachette*, tu *cachettes*, il *cachette ; jeter*, il *jette*, elles *jettent ; souffleter*, je *soufflette*, il *soufflette*, etc.

EXERCICES.

Le Doublement Des Consonnes.

(*À corriger.*)

Sabat, sabot, abé, abat-jour, abatial, ébène, académicien, acabler, ocasion, oculaire, sucursale, sucomber, suculant, acide, aclimater, acompte, acuité, acroître, acrocher, eclésiastique, écorcher, écouler, aduction, adapter, odorer, adition, afranchir, efleurer, soufler, cofre, professer, refaire, préférence, édifice, girafe, carafe, sifler, persifler, soufrir, agrandir, agraver, agrafer, agressif, aglomérer, aglutiner, agréer, aléguer, alonger, aliéner, alarme, raliement, ralumer, alourdir, ralentir, alitération, alégorie, alure, ilogique, iluminé, ilusion, intelect, élever, élipse, éliminer, éloigner, élégant, éliptique, élision, colation, colosse, colonie, colisée, bouilon, fusiler, escalier, échele, grenouile, bagatele, scandale, bale, molécule, étoile, toile, intervale, scintiler, filer, libele, pele, grêle, caligraphe, cristaliser, comode,

armer, amener, commission, comité, image, immense, amoniac, comique, imiter, domage, gome, lame, flame, nomé, some, abondament, arrogament, lentement, présentement, précèdement.

Banir, brunir, raisoner, cheminée, matinée, anée, taner, planer, façoner, mentioner, aditioner, international, inovation, inutile, inonder, inombrables, anoncer, animé, anuler, anoblir, anomalie, analyse, anecdote, anexer, animosité, banière, canibale, courone, enemi, persone, coniver, anonyme, aprendre, apercevoir, aplanir, aporter, apitoyer, aplaudir, apuyer, apaiser, apurer, aprouver, aplomb, aprêter, après, apathie, apologie, aportun, opinion, opérer, oposer, opresser, opter, opiner, oprimer, suprimer, suplanter, superficie, superflu, superbe, suplier, suplément, fraper, attraper, échaper, taper, hipodrome, hypocrite.

Aquérir, concourir, concurrence, aqueduc, aquiter, equestre, arêter, arête, aride, aranger, aristocrate, corection, corail, corompre, iréparable, ironie, fourure, terible, torent, mariage, orifice, paricide, charette, caré, charue, chariot, embarasser, baricade, baromètre, baril, baraque, narer, flairer, nourir, gérer, coulise, esence, parasol, préséance, vraisemblable, raser, jaser, oser, poser, ataquer, ataxie, atelier, ateler, atirer, atôme, atone, atiser,

atraper, atour, atroce, atrister, batre, plâtre, flater, hâter, automate, acclimater, dilater, éclater, floter, doter, noter, froter, escamoter, il goute, la goute, grater, épater, netoyer, regreter, apprêter, végéter, acheter, il achète, il jete, gueter, prophète, complète, sujete, troter, carote, échalote, compote, botine, diète.

GRAMMAIRE PRATIQUE

4 Vols.

Sold separately. *Each, $1.00.*

VOL. I.

VERB DRILL, a practical course in the French Verb, mostly in form of conversational exercises, followed by complete rules for the use of tenses and moods.

VOL. II.

NOM, PRONOM, ADJECTIF ET ARTICLE, a full treatise on these parts of speech, with abundant exercises.

VOL. III.

ADVERBE, PRÉPOSITION, CONJONCTION ET OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

VOL. IV.

PRONONCIATION ET ORTHOGRAPHE, a complete course in all the difficulties of pronouncing and spelling.

LOS VERBOS



APRENDIDOS POR

REGULAR AND IRREGUL

CONVERSATIONAL EXERCISES

assisting the pupil to understand at a glance the principles of the Spanish verb-formation.

By M. D. BERLITZ

Price $1.00

A PRACTICAL

SMATTERING OF SPANISH

By M. D. BERLITZ

Price 30 Cents.

LE FRANÇAIS COMMERCIAL
EL ESPAÑOL COMERCIAL
DEUTSCHE HANDELSSPRACHE
COMMERCIAL ENGLISH

Each $1.00

These books are designed for pupils who desire to acquaint themselves with business phraseology. A great help for those seeking to learn idiomatic expressions and style. Though entirely in the foreign language, they may be advantageously used by pupils just beyond the elementary stage. They contain a large number of examples of business letters, commercial papers, etc., with practical exercises thereon, and also an appendix with the elements of commercial law, partnership, etc., so that, though beginning in an easy and simple way they form a complete treatise on business forms and usage.

